Quantité et/ou qualité

Résonances

Mensuel de l'Ecole valaisanne



No 2 - Octobre 2010

S'abonner

Les abonnements (pour les tarifs, cf. impressum) peuvent se faire:

- par courriel: resonances@admin.vs.ch
- par courrier: DECS-SFT, Résonances rue de Conthey 19, cp 478,1951 Sion

Pour des raisons administratives (centralisation des fichiers), il est impératif que tous les abonnements et les changements d'adresse se fassent par courriel ou par courrier et non par téléphone, avec indication du degré d'enseignement (enfantin, primaire, CO, secondaire II). Merci à toutes et à tous pour votre compréhension.

Pour consulter les archives de *Résonances*

www.vs.ch/sft > Résonances, mensuel de l'Ecole valaisanne

Impressum

Résonances
La revue *Résonances,* qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988 et à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, est éditée par le Département de l'éducation, de la culture et du sport (DECS).

Edition, administration, rédaction
DECS/SFT - Résonances
Rue de Conthey 19 - Case postale 478 - 1951 Sion
Tél. 027 606 41 59 - www.vs.ch/sft > Les domaines du SFT > Publications pédagogiques

Rédaction
Nadia Revaz - nadia.revaz@admin.vs.ch

Conseil de rédaction
Claude Barras-Paris, Ass. parents
Maude Barras, AVECO
Florian Chappot, AVEP
Jean-François Dorsaz, CDTEA
Daphnée Constantin Raposo, SPVal
Stéphane Vaucher, AVPES
Zoe Moody, HEP-VS

Photographe
Jacques Dussez

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes et des annonces
Délai pour les textes: 5 du mois précédant la parution.
Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Abonnements
Tarif annuel: Fr. 40.– / Prix au numéro: Fr. 6.–
Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tél. 027 606 41 59 - resonances@admin.vs.ch

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA - Technopôle
3960 Sierre - Tél. 027 452 25 25 - info@schoechli.com

Impression, expédition
Schoechli impression & communication SA - Technopôle
3960 Sierre - Tél. 027 452 25 25 - info@schoechli.com

Qualité ou quantité?

Daphnée Constantin Raposo

Chaque mois, la rédaction invite une autorité, un acteur ou un partenaire de l'Ecole valaisanne à s'exprimer via un édito-carte blanche.

Entre un poulet fermier élevé en plein air et un poulet de batterie gavé de maïs transgénique, je choisis sans hésitation le premier car je privilégie la qualité à la quantité. Vous aussi?

Pour rénover ma cuisine, je choisirai sans aucun doute un artisan cuisiniste spécialisé plutôt qu'une entreprise de construction générale qui fait de tout mais qui travaille façon «bricoleur du dimanche». Je mise sur la qualité et la durabilité. Et vous?

Quantité ne rime pas forcément avec qualité! Cependant, il est un autre monde où la quantité prime, où la quantité est un must. C'est le petit monde de l'école. A nos élèves, nous donnons le maximum. Nous souhaitons qu'ils sachent tout, surtout le français comme une encyclopédie, les maths comme un ordinateur, qu'ils connaissent tout de leur environnement, de leur histoire. Ils doivent aussi être artistes et bons sportifs et encore de vrais virtuoses, qu'ils sachent aussi et surtout les langues, l'allemand et l'anglais pour vivre possiblement partout sur la planète. Mais pour qu'ils ne courent aucun danger, ces trésors doivent aussi être prévenus des risques de morsure de chiens, d'abus sexuels, d'obésité..., ils doivent connaître les comportements à adopter pour être en bonne santé, avoir des dents saines... On les éduque, on les instruit, on les chouchoute; un corps bien fait et une tête bien, bien pleine. Et si leurs dos se tordent sous le poids de leurs serviettes, leurs cerveaux, eux, ont trouvé la parade pour ne pas ployer sous le poids du savoir: ils oublient. Ils oublient ce qui est inutile, inintéressant, inefficace, inadapté, insensé, mais aussi ce qui ne l'est pas. Ils oublient parce que trop c'est trop, parce que l'année prochaine, ils retravailleront les mêmes règles, parce que dès l'examen passé, ils ne reverront jamais les exceptions qu'ils ont apprises!



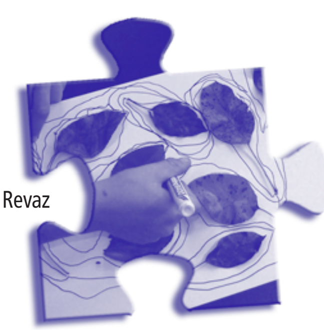
A notre époque les technologies permettent d'écrire pratiquement sans faute, les ordinateurs calculent en un rien de temps, est-il alors vraiment nécessaire de tout apprendre avant d'être «sec derrière les oreilles»! En ces temps où l'on pense harmonisation et refonte des programmes, ne serait-il pas aussi utile de s'interroger sur la qualité de nos transmissions, leurs bénéfices dans la vie future et l'épanouissement de tous les élèves. Les milieux économiques et politiques veulent des génies, se lamentant sans cesse de ne pas trouver la perle rare qui sait tout et possède en plus une solide expérience avant la fin sa formation. Pourtant le monde tourne, évolue sans cesse, des avancées extraordinaires arrivent tous les jours sur le marché, les poches des entrepreneurs sont bien garnies. L'école s'est mise à leur service, mais n'aurait-elle pas oublié que nos écoliers ne sont pas des poulets à élever en batterie et à gaver de savoir?

Un souffle de modestie permettrait aux enfants en difficultés de mieux respirer, un rien de modération allégerait les agendas de ministre de nos bambins sans prétériter la qualité de l'enseignement. Avec sagesse et efficacité, les bases pourraient être acquises, l'essentiel gravé définitivement dans chaque mémoire et la confiance en soi assez solide pour permettre des apprentissages quotidiens et fort efficients tout au long de la vie. Un zeste d'humilité en plus et école rimerait avec régal! ◻

Sommaire







Quantité et/ou qualité

Comment bien doser quantité et qualité des enseignements/apprentissages? Faut-il faire moins mais mieux? Cette question se pose depuis les débuts de l'Ecole. Le PER apporte assurément des pistes d'amélioration, mais l'interrogation restera toujours d'actualité, notamment avec l'évolution de l'accès aux connaissances et les progrès des neurosciences. Ce dossier est volontairement «light» en termes de pages, pour éviter toute surdose.



Choisir le programme ou choisir les élèves?

P. Perrenoud

La quantité n'est pas nécessairement une obsession ou une valeur en soi. Elle peut être la conséquence involontaire d'une incapacité à choisir.

C'est évident dans la rédaction des programmes scolaires. Ces programmes ne peuvent être intégralement respectés que si l'on enseigne à des élèves qui ont tous beaucoup de facilité ou, dans une classe hétérogène, si l'on fixe le rythme d'avancement dans le programme en se référant aux bons élèves plutôt qu'aux élèves moyens ou faibles. Les rédacteurs des programmes le savent parfaitement, ils ne recherchent pas la surcharge, mais ils l'assument, plus ou moins lucidement, parce qu'elle a deux vertus majeures:

- Elle apaise le débat, car si l'on dit oui à chacun, à chaque proposition, il n'y aura pas de perdants et on trouvera plus facilement un consensus entre rédacteurs et plus largement dans le cercle des personnes et des institutions consultées avant la mise en vigueur d'un programme.
- Elle prémunit contre l'accusation de brader la culture ou d'abaisser le niveau.

Les enseignants qui travaillent dans les quartiers difficiles ou ne se résignent pas, dans les quartiers ordinaires, à régler la marche de la classe sur le rythme des meilleurs élèves, sont donc placés devant un dilemme: soit tenter de couvrir tous les chapitres du programme en laissant des élèves sur le bord du chemin, soit alléger de manière clandestine, pour avancer avec tous.



Couvrir tous les chapitres, donc avancer rapidement, c'est ne prendre aucun risque par rapport à l'institution. Les jeunes enseignants, sujets à une évaluation plus serrée, seront tentés de tout faire pour bien faire, donc de privilégier la quantité. Sans doute, aussi, parce qu'ils ne savent pas encore *comment* alléger le programme intelligemment. Ils se doutent bien qu'arriver en fin d'année en ayant couvert les deux premiers tiers du programme n'est pas une bonne idée. Ils entrevoient une alternative: passer très rapidement sur des aspects secondaires du programme, voire les oublier complètement, pour avoir plus de temps pour travailler les aspects centraux. Mais imaginer cette tactique est une chose, la mettre en œuvre à bon escient en est une autre, qui suppose une certaine expérience et une certaine confiance dans son propre jugement.

La construction de ce jugement prend du temps. C'est une démarche relativement solitaire, puisque nul n'est censé faire des coupes dans les programmes. Ce thème n'est donc pas abordé ouvertement en formation initiale ou en formation continue. On peut même craindre que la formation, en particulier lorsqu'elle est dispensée par des spécialistes des disciplines d'enseignement, tienne le discours selon lequel tout est important dans les programmes et stigmatise tout allégement.

Je ne connais pas de recherche extensive sur l'ampleur des coupures et la manière dont les enseignants les font. Une telle recherche permettrait de comprendre de quelles normes un professeur doit se libérer pour oser alléger le sacro-saint programme. On peut faire une première hypothèse: un enseignant qui coupe «sereinement» dans le programme a compris que les années scolaires ne constituent pas un édifice rationnel, dont chaque étage exigerait l'achèvement du précédent. Il a compris que certains chapitres du programme ne sont la base de rien, qu'ils ne seront pas repris, ou alors bien plus tard, par exemple à l'école

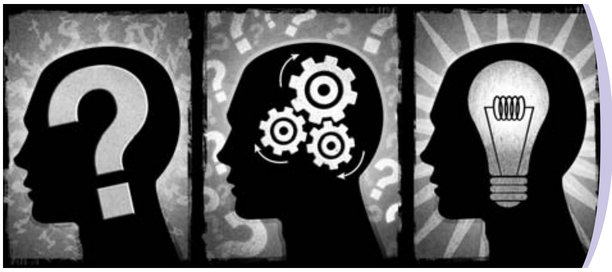
secondaire, les professeurs reprenant tout à zéro parce qu'ils estiment soit que l'école primaire n'a rien fait, soit qu'elle n'a pas donné des bases adéquates.

Cette absence de construction en étage n'est pas le signe d'un manque de sérieux des auteurs des programmes, mais la manifestation d'une évidence: les connaissances, à l'intérieur d'une discipline, ne s'enchaînent pas toujours logiquement. Leur ordre logique n'est d'ailleurs pas nécessairement un ordre chronologique. Pour s'en persuader plus concrètement, et jauger les risques, un enseignant a absolument besoin de connaître le programme des degrés qui précèdent et qui suivent celui auquel il enseigne. Avoir enseigné dans les divers degrés du cursus est un atout majeur. A défaut, une lecture attentive des programmes des autres degrés et une discussion avec des collègues qui en ont l'expérience permet d'identifier les composantes du programme qui préparent véritablement l'avenir et celles dont on peut faire l'économie sans grand risque.

Pour alléger, il faut aussi savoir dissocier d'une part les objectifs et le programme, d'autre part le programme et les moyens d'enseignement. Dans un système éducatif moderne, les objectifs décrivent ce que chaque élève est censé avoir appris à l'issue d'une année scolaire ou d'un cycle pluriannuel. Ce devrait être le contrat majeur de l'enseignant, celui sur lequel on peut lui demander des comptes. Le programme est censé lui proposer un chemin standard, mais ne devrait pas le dissuader de diversifier les cheminements pour atteindre les mêmes objectifs, à condition bien entendu qu'il maîtrise cette individualisation des parcours et ne prenne pas de risques inconsidérés, notamment celui d'accroître les écarts.

«Les jeunes enseignants seront tentés de tout faire pour bien faire, donc de privilégier la quantité.»

Quant à la dissociation du programme et des moyens d'enseignement, elle est fondamentale. En principe, les moyens d'enseignement sont des aides, des offres qui ne sont pas contraignantes. Le contrat de l'enseignant est d'atteindre les objectifs, pas de faire remplir toutes les fiches de mathématiques ou de ne laisser de côté aucun exercice du livre. Mais pour les enseignants les plus anxieux ou les moins qualifiés, les moyens d'enseignement proposés deviennent le programme de référence. Ils peuvent être tentés de les utiliser exhaustivement, même quand les apprentissages sont déjà réalisés. Il importe donc que la formation des enseignants les autorise à s'éloigner du programme et des moyens d'enseignement si c'est pour mieux atteindre les objectifs. Bien sûr, on ne recommandera pas cette prise de



L'enseignant travaille-t-il pour les meilleurs élèves?

distance aux débutants, tous les enseignants n'ont pas ou pensent ne pas avoir l'expertise nécessaire pour s'éloigner du rail proposé par l'institution.

Il importe aussi qu'un enseignant sache repérer les composantes du programme qui jouent un rôle majeur dans l'évaluation et dans la sélection scolaire, et celle dont le poids est négligeable. Cela n'autorise pas *ipso facto* à les négliger. Si c'est possible, un enseignant a pour tâche d'enseigner l'ensemble du programme. Mais lorsqu'il faut alléger, autant sacrifier ce qui ne porte pas à conséquence.

L'allégement des programmes n'est pas une fin en soi, encore moins une vertu. Il faut le mettre en balance avec le nombre d'élèves qu'on laissera sur le bord du chemin si l'on parcourt tout le programme à grande vitesse. Il ne s'agit donc pas de donner libre cours aux préférences ou réticences de l'enseignant par rapport à tel ou tel chapitre, mais de lui donner le droit d'alléger le programme lorsqu'il a l'impression que cela permet à un plus grand nombre d'élèves de suivre. Ce qui veut dire qu'il a besoin de compétences pour évaluer le niveau de départ de sa classe et adopter un rythme de progression qui n'exclue pas la majorité de ses élèves.

Comment fixer une proportion raisonnable? L'institution se garde bien de la fixer, puisque cela l'obligerait à reconnaître l'impossibilité de faire suivre le programme à tous les élèves. L'enseignant se trouve donc relativement seul pour trouver un compromis. Dans le meilleur des cas, il peut s'appuyer sur une ligne de conduite fixée par une équipe pédagogique. Peut-être d'ailleurs un consensus sur ce point est-il le meilleur prédicteur de la cohérence et donc de la solidité d'une équipe pédagogique. Se pose alors une question délicate, rarement formulée aussi brutalement: l'enseignant travaille-t-il en priorité pour les meilleurs élèves (disons 30%), pour le 40% du milieu de la classe ou pour les élèves les plus défavorisés (disons 30% encore)? Si le professeur travaille pour les meilleurs élèves, il avancera dans le programme lorsqu'il aura l'impression qu'ils ont compris, et tant pis pour les autres. S'il travaille pour le 40% du milieu de la classe, il ne passera au chapitre suivant que si deux tiers au moins des élèves ont compris. Cela au risque d'ennuyer et de ralentir les meilleurs élèves, au grand dam de leurs parents. Si l'enseignant considère

que son travail est d'amener 80 à 90% des élèves à un niveau de maîtrise suffisant, il ira encore moins vite et donnera aux bons élèves, voire aux élèves moyens, et à leurs parents, l'impression qu'ils perdent leur temps. Le rythme de progression sera inversement proportionnel à la proportion des élèves de la classe que l'enseignant veut mener à atteindre les objectifs majeurs. Il s'ensuit logiquement que l'étendue des coupes à faire dans le programme sera proportionnelle au nombre d'élèves à ne pas exclure.

«La seule manière de concilier qualité et quantité est d'aller dans le sens d'une pédagogie différenciée.»

Même si l'enseignant repère les parties du programme les moins indispensables, il ne sera ni tout à fait tranquille, ni tout à fait heureux des allégements opérés, en son for intérieur, indépendamment des éventuelles réactions des parents, de collègues, de son chef d'établissement ou d'un inspecteur.

L'idéal serait évidemment de concilier pour tous qualité et quantité des apprentissages scolaires. S'il y avait une solution efficace à ce problème, sans doute aurait-elle déjà été mise en œuvre dans toutes les classes dont les professeurs ne se félicitent ni d'alléger le programme, ni d'abandonner certains élèves en route. On peut néanmoins indiquer une direction de recherche: la seule manière de concilier qualité et quantité des apprentissages est d'aller dans le sens d'une *pédagogie différenciée*, donc d'une autre organisation du travail scolaire.

Le temps nécessaire pour qu'un élève assimile l'entier d'un programme est toujours relatif aux modalités d'enseignement et d'apprentissage en vigueur. Dans une pédagogie essentiellement frontale, il est impossible de satisfaire tous les élèves. La progression sera trop rapide pour les uns, trop lente pour les autres. Dans une pédagogie différenciée, on peut avoir la tentation de ne pas fixer les mêmes objectifs pour tous. Du coup, dans le même temps, tous pourront atteindre les objectifs réalistes en fonction de leur niveau de départ et de leur rythme d'apprentissage. Cette apparente égalité, on le comprend vite, va creuser les écarts assez rapidement. Ce n'est donc pas une solution.

L'essentiel est de comprendre que le rythme de progression d'un élève dépend de l'intensité et de la qualité de l'encadrement pédagogique et didactique dont il fait l'objet. Différencier, c'est accorder aux élèves les plus faibles, qui sont aussi les plus lents, un encadrement plus riche, plus intensif, plus individualisé qu'aux élèves en facilité, qui sont aussi les plus rapides. Ces derniers peuvent en effet progresser sans être constamment tenus par la main. Ils ont une plus grande autonomie, dans le double sens d'une capacité de travailler longuement sans aide ni relance et de s'inventer des défis sans que l'enseignant ait à les suggérer. Dans une pédagogie différenciée, l'intelligence et le temps de travail de l'enseignant sont distribués *inégalement*, aux fins de favoriser les plus défavorisés. A cette condition, si la différenciation s'inscrit dans une organisation du travail permanente, il devient imaginable que tous les élèves atteignent les objectifs de fin d'année ou de fin de cycle en dépit de leurs différences.

Ce sera d'autant plus imaginable que l'institution conçoit des programmes faits pour des élèves moyens, dans des conditions ordinaires, et non pour d'excellents élèves des beaux quartiers. En conjuguant des programmes raisonnables et une pédagogie fortement différenciée, il est possible d'atteindre les objectifs pour tous, donc de n'avoir pas à choisir entre qualité et quantité. Il resterait à mettre la formation des enseignants en accord avec cette politique…

Prochain dossier

Sciences techniques et technologie à l'école

Références

Gather Thurler, M. & Maulini, O. (dir.) (1977). *L'organisation du travail scolaire. Enjeu caché des réformes?* Québec: Presses de l'Université du Québec.

Meirieu, Ph. (1990). *L'école, mode d'emploi. Des «méthodes actives» à la pédagogie différenciée*. Paris: ESF, 5e éd.

Perrenoud, Ph. (1994). Curriculum: le réel, le formel, le caché. In: Houssaye, J. (dir.) *La pédagogie: une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris: ESF, 2e édition, pp. 61-76.

Perrenoud, Ph. (2001). Gérer le temps qui reste: l'organisation du temps scolaire entre persécution et attentisme. In: St-Jarre, C. et Dupuy-Walker, L. (dir.) *Le temps en éducation. Regards multiples*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, pp. 287-315.

Perrenoud, Ph. (2002). *Les cycles d'apprentissage. Une autre organisation du travail pour combattre l'échec scolaire*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

Perrenoud, Ph. (2008). *Pédagogie différenciée: des intentions à l'action*. Paris: ESF (4e éd.).

l'auteur

Philippe Perrenoud - Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation - Université de Genève
Courriels: Philippe.Perrenoud@unige.ch
Internet: www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/
Laboratoire Innovation, Formation, Education (LIFE): www.unige.ch/fapse//LIFE/

Moins mais mieux, ou plus, mais vraiment?

J.-M. Zakhartchouk

«Mieux vaut moins mais mieux», «Tête bien faite vaut mieux que tête bien pleine», halte à l'inflation des programmes: on connait ces slogans qui suggèrent que la formation scolaire est trop axée vers la quantité des savoirs et qu'elle sacrifie le qualitatif. Et il est vrai que, à rebours de tout ce que nous dit la psychologie de l'apprentissage avec la notion de surcharge cognitive, le fantasme de l'encyclopédisme reste dominant dans l'école. Ou bien on est dans cette conception si naïvement exprimée un jour par un stagiaire lors d'une formation: «Je leur explique beaucoup de choses, chacun retiendra à la mesure de ce dont il est capable.»

Cependant, il convient de ne pas nous enfermer dans une dichotomie trop simpliste quantitatif/qualitatif. Ce qui est vraiment important, c'est toujours *ce qui est appris*; non ce qui est vu, mais ce qui est su, non ce qui est enseigné mais ce que l'élève s'approprie. Et dès lors, le mode d'enregistrement de connaissances nouvelles, les entrainements où l'élève est vraiment mis en activité, les dispositifs de travail nécessaire pour installer des connaissances nouvelles dans la durée de la mémoire à long terme, tout cela devient décisif. Allons plus loin: si on veut vraiment que les élèves retiennent de multiples savoirs, il faut justement travailler la qualité de la «transmission», celle-ci impliquant l'interaction, les reformulations personnelles, les intériorisations mentales, autant de phénomènes incontournables qui forcément prennent du temps, mais permettent d'éviter la course à la «fin des programmes» comme seul objectif.

L'approche par compétences, dans le cadre français du «socle commun», va dans ce sens. Quoi de plus absurde que les diatribes dans certains milieux - se réclamant pourtant du progrès social et de la démocratie - contre un «savoir minimum» ou contre une «destruction des savoirs» à quoi conduirait «l'école des compétences»![1] Car faire acquérir des compétences, faire apparaitre les connaissances comme des ressources indispensables dès lors qu'on mobilise ces compétences dans des situations complexes, cela est vraiment, comme le dit Philippe Perrenoud «prendre les savoirs au sérieux»[2], échapper au gigantesque quizz qu'est trop souvent l'école, avec des savoirs éclatés, sans liens les uns avec les autres. Et la compétence baptisée «apprendre à apprendre» (on peut choisir d'autres noms si on veut), qui apparait dans les huit compétences-clé du Parlement européen renvoie à cette possibilité de générer de multiples connaissances à partir d'une méthode, de concepts-clé qui donnent les codes d'accès indispensables. Si on apprend par exemple à mener une bonne recherche sur internet, efficace et économique dans la gestion du temps, alors que de savoirs vont s'ouvrir! Ils pourront d'ailleurs être très pointus s'ils sont au service d'un projet, d'un objectif de production. Dans le cadre d'un récit historique avec de jeunes collégiens, j'ai pu ainsi travailler sur des «petits détails» (ce que lisaient les enfants de la noblesse au Moyen Age, les activités de Charlemagne dans son palais d'Aix-la-Chapelle), car ils nourrissaient la narration. Un travail en langue étrangère peut conduire à une acquisition d'un vocabulaire très spécifique pour les besoins de la cause. Et à côté de ce «zoom



avant» en quelque sorte, on prendra du champ à d'autres moments, en laissant de côté de multiples savoirs secondaires. Secondaires, pas forcément en soi, mais par rapport à des besoins et des priorités. Mais cela, notre enseignement a du mal à l'accepter et on voit par exemple des enseignants de français faire apprendre le vocabulaire de la chevalerie ou la conjugaison du verbe «moudre» alors que le lexique abstrait par exemple, ce qu'on appelle «la langue de l'école», est négligé.

«Il convient de ne pas nous enfermer dans une dichotomie trop simpliste quantitatif/qualitatif.»

Travailler par compétences permet de faire le tri dans un univers saturé de savoirs de toutes sortes. L'ère internet l'impose plus que jamais. Et l'usage des outils de sélection devient vraiment une compétence de base. Avec une interrogation nécessaire sur la validité de la source et une méthode pour déterminer le degré de fiabilité des informations recueillies. Aller à l'essentiel, se concentrer sur les savoirs vraiment utiles fait craindre qu'on appauvrisse les contenus scolaires. Et il est vrai que la tentation peut exister, dans une conception effectivement réductrice du socle commun. Il faut ici reprendre la très intéressante distinction qu'opère Claude Lelièvre entre «savoirs rudimentaires» et «savoirs élémentaires»[3]. C'est parce qu'on quitte la sphère du seul «enseignement» et qu'on part de l'élève réel et de ce qu'il peut savoir année après année qu'on peut aborder les choses de manière plus concrète: quels sont les éléments qui vont permettre d'apprendre, de continuer à apprendre (et y compris après l'école). En aucun cas, il ne s'agit de revenir à une école d'un simple lire-écrire-compter qui n'a nullement été celle du ministre Jules Ferry qui déclarait en 1881[4]: «*Tous ces accessoires auxquels nous attachons tant de prix, que nous groupons autour de l'enseignement fondamental et traditionnel du ''lire, écrire, compter'': les leçons de choses, l'enseignement du dessin, les notions d'histoire naturelle, les musées scolaires, la gymnastique, les promenades scolaires, le travail manuel de l'atelier placé à côté de l'école, le chant, la musique chorale. Pourquoi tous ces accessoires? Parce qu'ils sont à nos yeux la chose principale.*»

Justement, le débat autour des savoirs et compétences de base est un vrai débat de société qui conduit d'une part à un tri entre les savoirs et d'autre part à s'appuyer sur les recherches en matière de réception des connaissances (attention, mémoire…).

Pour s'y retrouver et sans doute dépasser l'opposition facile entre quantité et qualité, il convient de partir du point d'arrivée: quel citoyen du XXIe siècle veut-on former? quelles compétences sont nécessaires pour qu'il puisse continuer à se former? Il n'est pas important que le jeune élève ait «vu» beaucoup de choses, mais qu'il soit entré pleinement dans un savoir, dans une culture, sachant que les portes d'entrée peuvent être diverses, même si certaines sont incontournables.

En fin de compte, qu'est-ce qui est le plus intéressant? Avoir fait comme ces touristes quasiment tous les châteaux de la Loire en deux jours, au pas de course, ou en avoir visité un, pleinement, de façon approfondie, et d'avoir envie du coup d'en savoir plus et de voir plus tard d'autres châteaux? Considérer que toute suppression du moindre chapitre de programme est une véritable agression barbare contre l'humanisme et la civilisation, ou distinguer quelques points fondamentaux obligatoires et introduire par exemple des choix possibles, qui peuvent donner lieu d'ailleurs à un travail intensif sur une période de l'année? Ajoutons que certains savoirs autour de la culture technologique et tout ce qui a trait à l'éducation au développement durable[5] devraient avoir une place plus importante. Mais quoi de plus difficile que d'établir à la place de quoi, car qui dit priorité dit aussi «secondarité»!

Le peu de chose finalement qu'on retient des apprentissages scolaires, ne serait-ce parfois que six mois après, est le meilleur argument en faveur d'un enseignement prenant davantage en compte les compétences, dégageant des points-clé et pariant sur ce désir d'apprendre qui est à cultiver de façon permanente. Tout cela est moins aisé certes que ce qu'indiquent les programmes scolaires, toujours si «parfaits», et parfois bien loin des réalités de nos élèves.

Notes

1 Voir ma critique du livre de Angélique del Rey *A l'école des compétences.* www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6636

2 Voir par exemple sa postface au livre *Travail par compétences et socle commun,* coordonné par JM Zakhartchouk et R.Hatem, CRDP d'Amiens et CRAP, 2009.

3 Dans le numéro 439 des *Cahiers pédagogiques* notamment («quel socle commun?») www.cahiers-pedagogiques.com

4 *Discours de Jules Ferry au congrès pédagogique des instituteurs de France du 19 avril 1881.*

5 Mis par exemple au cœur du programme de géographie en cinquième (deuxième année du collège) ce qui est une petite révolution…

l'auteur

Jean-Michel Zakhartchouk, enseignant et rédacteur aux *Cahiers pédagogiques*

Le dossier en citations

Problème du trop ou du pas assez

«Nous devons faire en sorte que l'on cesse de confondre «enseigner» et «apprendre». Ce n'est pas parce que l'enseignant fait beaucoup de cours et fait faire beaucoup d'exercices que les enfants apprennent.
Donc, en classe, le danger ne vient pas du «trop» d'étude. Il vient du «pas assez». L'urgence, c'est d'aider les collègues à mettre leurs élèves au travail, un véritable travail d'étude, un travail enfin qui leur permette d'apprendre...»

Evelyne Charmeux
www.charmeux.fr/blog/index.php?2010/05/13/144-mieux-etudier-a-l-ecole-ou-faire-en-sorte-que-les-eleves-y-etudient-vraiment

Choisir

«L'intelligence est Une/Plurielle. C'est une métisse, mêlant en elle des qualités très diverses, dont certaines semblent répulsives l'une à l'autre, mais dont l'association lui est indispensable. Elle est ouverte et polymorphe, constructive et destructive (critique), combinatoire (articulant ensemble les qualités intelligentes) et éventuellement rotative (sachant faire se succéder ces qualités selon les événements et les modifications de situation). L'art de l'intelligence, c'est aussi de savoir choisir intelligemment les moyens intelligents propres à traiter spécifiquement une situation donnée.»

Edgar Morin. La méthode 3: la connaissance de la connaissance. Paris: Seuil, 2008.

Une culture commune

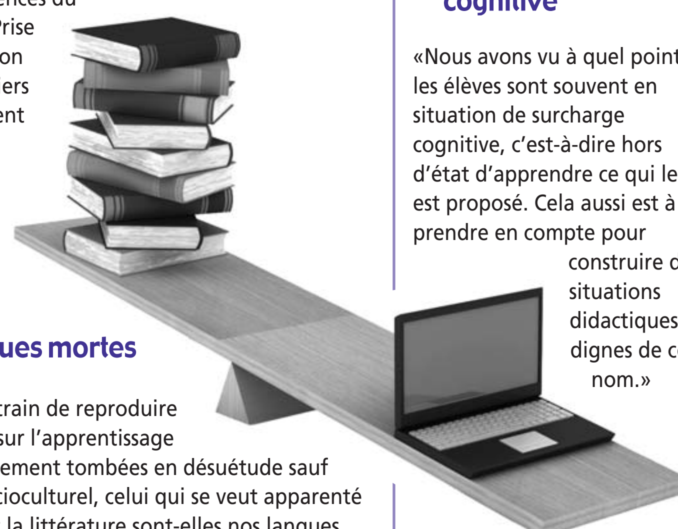
«Peut-on penser la "culture commune" ou la réforme de la pensée indépendamment des pratiques scolaires et des pratiques sociales? Une telle question est au cœur de la réflexion éducative depuis longtemps.»

Jean-Claude Ruano-Borbolan. «Quels savoirs enseigner», in Eduquer et Former, Sciences humaines, 2001.

Apprendre différemment

«Expliquer que l'on doit à la fois savoir se concentrer mais aussi faire plusieurs choses en même temps, aider à mettre des mots derrière la créativité ou la simple curiosité et valoriser ces manières de penser, autant d'attitudes d'éducation qui permettront de rendre ces capacités aussi familières que les compétences du bon élève d'aujourd'hui. Prise de conscience et valorisation sont donc les premiers leviers de l'éducation au traitement de l'information.»

Sandra Enlart & Olivier Charbonnier. Faut-il encore apprendre? Paris: Dunod, 2010.



Le débat des langues mortes

«Ne sommes-nous pas en train de reproduire les débats qui ont eu lieu sur l'apprentissage des "langues mortes" largement tombées en désuétude sauf pour un certain niveau socioculturel, celui qui se veut apparenté à l'élite? La philosophie et la littérature sont-elles nos langues mortes de demain, sous prétexte que tout cela se trouve facilement sur le web? Mais d'un autre côté, quelles sont les formes d'apprentissage qui permettront à tout un chacun de comprendre l'importance de l'histoire dans le monde contemporain?»

Sandra Enlart & Olivier Charbonnier. Faut-il encore apprendre? Paris: Dunod, 2010.

Jusqu'où...

«Lire, écrire, compter bien sûr… mais est-ce là l'essentiel, comme on l'entend de plus en plus souvent? Et tout le reste, ce qui paraît indispensable pour vivre en société et devenir un futur citoyen autonome et responsable, les programmes doivent-ils le prendre en compte ou l'Ecole doit-elle le laisser à la famille… et à la société.»

Gérard de Vecchi. Ecole: sens commun ou bon sens? Manipulations, réalité et avenir. Paris: Delagrave, 2007.

Apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer

«"Il ne s'agit pas d'embrasser tout ce qu'il est possible de savoir mais de bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer", affirmait déjà… Jules Ferry, en 1882!»

Gérard de Vecchi. Ecole: sens commun ou bon sens? Manipulations, réalité et avenir. Paris: Delagrave, 2007.

La surcharge cognitive

«Nous avons vu à quel point les élèves sont souvent en situation de surcharge cognitive, c'est-à-dire hors d'état d'apprendre ce qui leur est proposé. Cela aussi est à prendre en compte pour construire des situations didactiques dignes de ce nom.»

Jean-Pierre Astolfi. L'école pour apprendre. L'élève face aux savoirs. Paris: ESF, 1992.

Le leurre de l'approche complète

«Comment entrer en une heure de classe dans la pensée de milliers de chercheurs qui ont travaillé des milliers d'heures pour produire un concept? C'est le grand leurre de l'éducation actuelle, le savoir ne peut qu'être dénaturé par de telles pratiques. L'élève doit rencontrer les situations les

plus diverses et les exploiter le plus complètement.[…] Cessons de chercher des recettes en matière d'éducation. Il n'y en a irrémédiablement pas. Arrêtons d'envisager des voies royales, voire des panacées, il n'y en a pas… Est-ce à dire qu'il n'y a plus d'espoir. Certainement pas. Des stratégies efficaces sont à trouver dans la gestion de la complexité de l'acte d'apprendre.»

André Giordan. Apprendre. Paris: Belin, 1998.

Ah le programme à terminer!

«Cela vous est déjà arrivé et vous arrivera; votre progression était trop serrée, les impondérables inhérents à la vie de l'établissement, la conduite d'un projet ambitieux, des obligations professionnelles: tous ces facteurs ont grignoté le temps imparti au traitement du programme. On brûle un cierge à sainte Rita, patronne des causes désespérées, et on prend des bonnes résolutions.»

François Muller. Manuel de survie à l'usage de l'enseignant (même débutant). Paris: l'Etudiant, 2004.

Le trop côté élève

«Bien que certains professeurs pensent que "plus on en met, et plus on retient", des expériences montrent que l'apprentissage est plus lent s'il y a surcharge. Par exemple, dans une de nos expériences de géographie, des élèves devaient apprendre, en cinq essais, une carte d'Amérique, avec vingt-quatre villes. Dans une classe, la carte n'était pas surchargée, tandis que dans les autres classes on ajoutait de deux jusqu'à vingt-quatre noms supplémentaires (noms de pays ou d'Etats). Bien que les noms supplémentaires ne soient pas à apprendre, l'apprentissage s'est avéré plus difficile pour les cartes surchargées. De plus, on observe, dans les cartes surchargées, que certains élèves "décrochent" et apprennent de moins en moins bien, ils sont découragés. Non seulement la surcharge est néfaste à l'apprentissage, mais elle est dangereuse pour les élèves en difficulté.»

Alain Lieury. Mais où est donc ma mémoire? Découvrir et maîtriser les procédés mnémotechniques. Paris: Dunod, 2005.

Mieux apprendre

1. les capacités à apprendre d'un être humain sont bien supérieures à ce que l'on considère habituellement comme normales, et tout apprentissage doit tenir compte des opinions restrictives des élèves sur leurs capacités, et de celles des enseignants sur les capacités de leurs élèves;
2. apprendre est un processus qui met en œuvre l'ensemble de la personne, en particulier le conscient et l'inconscient, le corps et les émotions;
3. une meilleure connaissance du fonctionnement du cerveau permet d'améliorer la qualité d'un apprentissage. l'environnement d'apprentissage (environnement physique, émotionnel, social, mental) joue un rôle important dans la qualité de l'apprentissage;
4. il n'y a pas d'intelligence absolue qui serve de référence (à travers des tests) pour mesurer l'intelligence d'un être humain;
5. on peut considérer l'intelligence de chaque personne comme formée d'un faisceau d'intelligences qui lui est propre;
6. chaque personne a un mode préférentiel d'apprentissage, qu'il est important de prendre en compte;
7. on apprend mieux lorsque l'on est dans un état de détente concentrée;
8. on apprend mieux lorsque ce que l'on apprend a un sens, et lorsque l'on prend plaisir à apprendre;
9. les arts et tout particulièrement la musique sont des vecteurs d'apprentissage particulièrement riches et importants;
10. le mouvement est un vecteur d'apprentissage important, que l'on peut utiliser dans de nombreuses occasions d'apprentissage;
11. les émotions jouent un rôle essentiel dans tout apprentissage, comme source d'énergie et de motivation; elles favorisent la mémoire à long terme;
12. le travail en coopération facilite et enrichit tout apprentissage.

Bruno Hourst
www.mieux-apprendre.com/index.php?z=6

Bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice propose quelques suggestions de lecture en lien avec le dossier pour aller plus loin. Tous les documents mentionnés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

La qualité de l'enseignement, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1994. Cote: 37.013.74 CENT

La qualité en éducation: pour réfléchir à la formation de demain, «Collection éducation recherche; 26», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007. Cote: 37.011 QUAL

DE PIETRO J-F., *Des recherches pour un enseignement de qualité*, «Recherches / Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques; 92.110», Neuchâtel, Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, 1992. Cote: 37.012 PIET

GAZÏEL H., *Le facteur qualité dans l'école de l'an deux mille*, «Pédagogie d'aujourd'hui», Paris, Presses Universitaires de France, 1998. Cote: 37.014.5 GAZI

GLASSER W., *Enseigner à l'école qualité*, «Chenelière/Didactique. Partenariat et leadership», Montréal [etc.], Chenelière/McGraw-Hill, 1997 Cote: 371.31 GLAS

Le trop côté enseignant

«Maître, professeur, instituteur, animateur, ingénieur, coach… Chaque figure est évidemment sujette à critique, selon le credo pédagogique adopté… Mais que se passe-t-il en réalité? De l'aveu même des praticiens et comme le montrent les multiples recherches, au quotidien, l'enseignant se coiffe souvent de plusieurs de ces casquettes: magistral pendant un laps de temps, il va ensuite devenir animateur d'un travail de groupe ou coach pour répondre à des demandes individualisées, selon les activités, les besoins de la classe et des élèves, et aussi pour respecter les contraintes institutionnelles (finir un cours à l'heure, boucler le programme…). Marguerite Altet souligne de son côté combien "les compétences requises pour enseigner sont devenues aujourd'hui multiples, diverses, composites, hétérogènes". C'est peut-être là la cause du malaise qui se manifeste parfois chez les enseignants…»

Jean-Claude Ruano-Borbolan
www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=22076

News ICT

Serge Rappaz

Quelques informations sur la formation et sur 2 nouveaux outils ICT

Nouveaux conseillers multimédias

Depuis la rentrée de cet automne, six nouveaux conseillers multimédias ont pris leur fonction et viennent compléter l'équipe actuelle. Ce sont: Ariane Mudry et David Evéquoz de Sion, Mathieu Carruzzo de Leytron, Nicolas Pierroz de Martigny, Jean-Paul Fai du Bouveret et Samuel Perrin de Val-d'Illiez. Bienvenue à ces nouveaux collaborateurs qui ne seront pas de trop pour former les enseignant-e-s du Valais romand, essentiellement en intégration des ICT dans les branches.



Ariane Mudry

Cours ICT

Nous rappelons que les cours techniques de base (N° 7.01 à 7.06) seront encore proposés jusqu'à la fin de l'année 2010. Le point fort du projet ICT sera ensuite porté sur les cours d'intégration (cours méthodologiques et didactiques).



David Evéquoz

A ceux qui hésitent lors de leur choix de cours, nous rappelons également que la solution d'expérimenter un projet ICT personnel (cours 7.52) permet d'acquérir les compétences demandées par le Département.

Le monde de l'informatique évolue vite et de nouvelles versions de logiciels paraissent régulièrement. C'est la raison pour laquelle, dès janvier 2010, nous proposerons encore quelques cours techniques sur les nouveautés (Windows 7 par exemple).

Radiobox

La radio en classe pourquoi faire?
C'est sur une idée de la HEP Vaud que le projet a démarré et se propage petit à petit en Suisse romande.



Mathieu Carruzzo

La radio est un outil pédagogique **motivant.** Les enjeux liés à une production radio réellement diffusée font tout de suite prendre conscience aux élèves de leur responsabilité quant à la réussite de l'émission.

Une production radio crée les conditions cadres à:

- une expérimentation en situation d'un travail d'équipe exigeant (rôle central de la préparation, de l'organisation)
- une entrée pragmatique d'éducation aux médias (contraintes et fonctionnement du média radio, approche de divers aspects juridiques)
- une mise en pratique de compétences langagières par une préparation écrite destinée à l'oral de contenus issus de l'ensemble des branches enseignées
- un projet réellement inter et pluridisciplinaire



Jean-Paul Fai



Nicolas Pierroz

Dorénavant, le secteur multimédia de la HEP propose aux enseignants ce type d'activités pour leur classe ou pour leur établissement scolaire.

Renseignements:
jacques.dussez@hepvs.ch

Junior Web Award

Nous en avions parlé l'an passé car 2 classes valaisannes avaient gagné un prix lors de ce concours qui est à nouveau proposé cette année, pour les classes et leurs enseignants qui s'y intéressent.

Adresse du concours:
www.juniorwebaward.ch.

Quelques dates importantes:

- Inscriptions: depuis le 15 juin 2010
- Phase de projet: du 9 août à la mi-mars 2011
- Délai de soumission du site Web: 15 mars 2011
- Evaluation par le jury: avril 2011
- Remise des prix: fin mai 2011



Samuel Perrin

Nouveau cours

Un nouveau cours sur les réseaux sociaux est en préparation et sera proposé au printemps 2011.

De la musique alitée à la musicalité

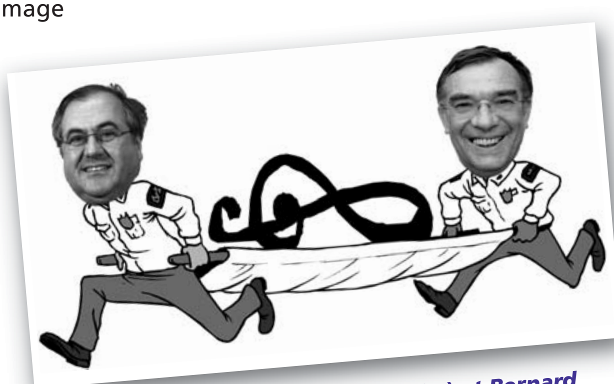
Si l'on en croit l'opinion publique (du moins celle qui est proche des milieux musicaux), l'éducation musicale en Valais souffre d'une image légèrement écornée. Elle aurait besoin de soins certains.
Si l'école enfantine paraît plus ou moins épargnée (chacun sait qu'on n'y fait que jouer…), les autres degrés de la scolarité ne sont point épargnés et plus on monte dans les degrés, plus ça se gâte.

Grille-horaire

On reproche tout d'abord la modification de la grille-horaire (augmentation de 60 à 90 minutes dans les degrés 1-4P, diminution de 60 à 45 minutes en 5-6P). A ce sujet, qu'on nous permette de rappeler que, globalement, le temps imparti à la musique dans la scolarité obligatoire n'a pas changé.
D'autre part, plusieurs enseignants trouvent que 90 minutes c'est trop, d'autres regrettent la sous-dotation des 5-6P. il y eut aussi, au moment de la décision, peu de réactions de la part des intéressés.
Enfin, il nous semble que la qualité des leçons données est plus importante que le temps imparti.

Pression sur l'école

On ne peut nier que la pression économique et sociale sur l'école est grande. Il faut de meilleurs résultats en sciences, en maths, en français, en allemand, en anglais, entre autres. Grande est la tentation de l'enseignant primaire de ne point résister à cette pression et de ne plus reconnaître l'importance de la musique pour le développement de l'élève. Il y a effectivement de quoi être déstabilisé.



Jean-Maurice Delasoie (à gauche) et Bernard Oberholzer (à droite) au secours des notes.

Motivation

Nous osons affirmer et d'autres l'ont fait avant nous: «*Si l'enseignant est motivé, la classe le sera, la musique sera vivante dans les classes et les résultats scolaires des branches dites essentielles seront loin d'être en péril*».
Car les moyens d'enseignement sont nombreux, particulièrement en ce qui concerne la chanson. Enregistrements, accompagnements musicaux, textes, partitions sont à disposition et cela pour un répertoire d'une très grande variété[1].

Réflexion

La Fête cantonale 2010, qui a réuni 4000 élèves à Fully, essentiellement des classes primaires, prouve que dynamiser sa classe par le chant est possible avec des répertoires intéressants et bien adaptés. Cependant, beaucoup de choses restent à faire.
La verticalité des apprentissages dans le domaine musical entre les diverses années de la scolarité obligatoire reste aléatoire. Bien trop peu de personnes se réfèrent encore au plan d'études et aux moyens officiels. Pour les grands degrés, y compris le CO, la course aux nouveautés, aux derniers tubes, pas toujours «chantables», prétérite souvent une bonne formation musicale. Une analyse des contenus des cours de musique doit rester une priorité. Dans ce sens, le PER et ses 4 domaines: expression, perception, technique et culture, apportera un bon recentrage. Et une claire distinction entre savoirs savants et savoirs enseignés demeure essentielle.

Souhait

De manière générale, il serait souhaitable de développer:

- une philosophie musicale propre à émerveiller les élèves par une approche pédagogique continuellement renouvelée.
- une culture vivante qui lie les individus les uns aux autres et approfondit leurs rapports, comme cela était le cas dans la Grèce antique.
- des liens entre les disciplines scolaires pour donner à chacune tout son sens.

Ainsi, la musique alitée deviendra la musicalité.

Bernard Oberholzer
Jean-Maurice Delasoie

Note

[1] Le Service de l'animation musicale est à votre disposition.

Echanges linguistiques: arrêts sur étapes



Rencontre le 31 mars au BEL entre Corinne Barras, responsable du BEL (4e depuis la gauche), et les jeunes participant à l'échange Sion-Großkrotzenburg en 2010.

Un échange linguistique, c'est une découverte langagière, géographique et culturelle qui se déroule en plusieurs étapes. Lorsqu'il est individuel, par opposition aux échanges de classe, il y a bien sûr en premier lieu ce petit déclic pour franchir le pas et l'acceptation de partager la vie d'une famille d'accueil puis d'accueillir dans sa propre famille un «étranger» deux semaines ou davantage. Une décision qui implique les jeunes mais aussi leur entourage. Cependant, c'est précisément ce partage familial, propre à l'échange, à la différence du séjour linguistique unilatéral, qui enrichit l'immersion de part et d'autre.

Première étape, il y a l'accueil du correspondant chez soi (enfin le plus souvent de la correspondante, puisque les filles sont nettement plus nombreuses à participer à des échanges linguistiques individuels) ou le départ vers l'inconnu qui constitue la première phase de l'échange. Avec la deuxième étape, les rôles s'inversent: celui qui était resté part et le jeune «voyageur» reçoit dans sa famille son partenaire.

L'échange linguistique individuel implique les jeunes et leurs familles, mais apporte beaucoup.

Après cela, les souvenirs, bons et/ou mauvais, car il y a parfois aussi des déceptions par rapport à l'échange linguistique idéalisé, s'installent. Une fois rentrés à la maison, la plupart des jeunes ayant vécu un échange linguistique individuel, disent avoir apprécié en premier lieu l'expérience sur le plan humain, puis au niveau culturel et enfin linguistique.

Pour Corinne Barras, responsable du Bureau valaisan des Echanges Linguistiques, cet ordre correspond tout à fait aux attentes à avoir envers les échanges de courte durée, la part linguistique ne pouvant être prépondérante que lors d'échanges de moyenne à longue durée. Par contre, tout comme les élèves et étudiants qui ont expérimenté l'échange linguistique dans le Haut-Valais, en Suisse allemande, en Allemagne, en Espagne ou en Italie, elle met en avant le rôle essentiel joué par une immersion, dans le fait de simplement oser s'exprimer dans la langue étrangère apprise en classe.

Pour se rendre compte à distance des principales étapes de l'échange linguistique individuel, suivons six étudiantes parmi les 34 jeunes ayant participé à cette aventure entre Großkrotzenburg, petite ville allemande située dans le Land Hessen, et le Valais.

Jeunes de Großkrotzenburg en Valais

Les étudiants de Großkrotzenburg ont séjourné en Valais du 26 mars au 3 avril 2010. Ces deux semaines d'échange ont été largement appréciées par Sophia, Charlotte et Natascha, étudiantes venues d'Allemagne ainsi que par Hélène, Manon et Joana, leurs trois correspondantes des lycées-collèges sédunois. Pour les Allemandes, il n'a pas toujours été facile de s'adapter aux longues journées d'école et aux exigences scolaires: Charlotte a trouvé la plupart des cours plus difficiles, Sophia a constaté que dans son pays les enseignants étaient nettement moins sévères et Natascha

rubriques

était épuisée le soir, en raison du rythme plus dense de sa journée d'étudiante «valaisanne». Etait-ce mieux ou moins bien? Les trois jeunes filles ne se prononcent pas, estimant juste enrichissant de connaître des manières tantôt similaires et tantôt différentes d'apprendre et de vivre. Toutes trois ont apprécié les moments passés en famille, les bains de Saillon, le shopping en ville de Sion, la visite du lac souterrain à St-Léonard ou d'autres balades en terre valaisanne et romande. Bien sûr, elles n'ont pas tout saisi pendant les heures en classe et au fil des conversations, mais elles ont su se débrouiller, avec leur bagage linguistique, prenant de l'assurance au fur et à mesure de leur séjour.



De gauche à droite: Sophia, Hélène, Manon, Charlotte (devant), Joana et Natascha.

Observatrice attentive, Sophia note cinq différences entre nos systèmes scolaires.

Regard d'une élève de Großkrotzenburg sur le Valais

De retour en Allemagne, Sophia a pris la peine de rédiger une sorte de carnet de bord depuis son départ en car de Großkrotzenburg à Sion, puis Ardon, dans sa famille d'accueil, jusqu'à son retour chez elle. Elle y a noté ses premières impressions, ses difficultés pour comprendre et se faire comprendre après seulement une année et demie d'apprentissage de la langue de Molière à l'école, sa découverte du français familier, ses progrès linguistiques, ses souvenirs inoubliables et sa recommandation faite à d'autres jeunes de tenter une telle expérience. Observatrice attentive, elle a relevé cinq grandes différences entre nos deux systèmes scolaires, à savoir l'enseignement frontal, la sonnette, les longues journées de classe, le nombre d'examens et l'étude:



De gauche à droite: Manon, Joana et Hélène, le 26 juin, dans le car les conduisant à Großkrotzenburg.

«**Erstens:** Der Unterrichtsstoff wird ausschließlich durch Frontalunterricht an die Schüler vermittelt. Also von Gruppenarbeit ist dort nie die Rede.

Zweitens: Beim Klingeln sitzen alle Schüler diszipliniert auf ihren Plätzen und sind leise. Dies ist laut der Deutschlehrerin der Klasse ein französischer Einfluss.

Drittens: Es gibt dort sehr lange Schultage (8.00 - 16.30 Uhr) für letztendlich 7 Schulstunden, die über den Tag verteilt sind. Danach kommt man heim und darf noch Hausaufgaben machen, bevor man seinen Hobbies nachgeht.

Viertens: Die Klassenarbeiten, die sich dort „examen" nennen, werden so oft und so viele im Halbjahr geschrieben, wie der Lehrer wünscht, so viele in der Woche wie gebraucht und es nimmt kein Lehrer Rücksicht darauf, ob an dem Tag schon eine Arbeit eingetragen ist. Dann schreibt man eben zwei an einem Tag.

Fünftens: Es gibt eine Pflichtstunde in dem ersten Jahr des Gymnasiums, die sich Etude nennt. Dort muss man ein Schulstunde am Tag sitzen und unter Aufsicht lernen.»

Juste avant le départ des élèves pour Großkrotzenburg

Après la reprise du cours de la vie, le 26 juin est un grand jour, puisqu'il s'agit pour Hélène, Joana, Manon de quitter le Valais pour rejoindre l'Allemagne. Les visages sont curieux, mais il y a aussi un soupçon d'appréhension. Petit avantage, les étudiantes des collèges valaisans connaissent déjà leurs partenaires d'échange. Elles sont deux à avoir gardé le contact depuis avril, via Facebook, le chat ou des mails. Reste qu'elles ont tout de même la sensation de partir à l'aventure, avec ce qu'il y a de grisant et de «flippant». Avec leurs correspondantes, elles ont en commun des pans de cul-

ture anglophone, mais se réjouissent de découvrir des morceaux de musique ou des films allemands, car au collège, c'est l'apprentissage de la langue qui est privilégié.

Regards d'élèves du Valais sur l'Allemagne

Pour Manon, même en s'entendant bien avec sa correspondante, il n'est pas facile de ne plus être avec sa famille et ses amis. Quant à Hélène, elle confirme les observations relevées par sa correspondante Sophia: «Ici (en Allemagne), la vie est bien différente.» Dans sa famille d'accueil, on mange tout le temps et à l'école, les relations entre élèves et professeurs sont nettement plus détendues. Sa conclusion: elle aime bien l'Allemagne, mais préfère sa «bonne petite Suisse». Le point de vue de Joana est assez similaire, mais ce qui l'a en outre particulièrement étonnée, c'est le nombre d'activités extrascolaires, ce qu'elle a trouvé épuisant. Preuve que c'est davantage le changement de rythme qui épuise, puisque sa correspondante était fatiguée par les longues journées des étudiants valaisans. Joana, Hélène et Manon estiment que participer à un échange linguistique est une occasion formidable pour parler la langue étrangère apprise en classe et pouvoir rencontrer d'autres personnes, tout en appréciant le retour dans leur environnement familial et scolaire quotidien.

Avis aux jeunes intéressés par un échange individuel

Les intéressés à un échange individuel devraient s'inscrire déjà dans le courant du mois d'octobre/novembre 2010 pour pouvoir faire un échange en été 2011!

Pour plus d'infos:
Corinne Barras, responsable du Bureau des Echanges Linguistiques - tél. 027 606 41 30 - belbsa@admin.vs.ch - www.vs.ch/bel

A vos agendas

Du 10 au 13 octobre 2010
Pratiques préjudiciables et droits humains
Chaque année des millions d'enfants sont victimes de ce que nous appelons des pratiques traditionnelles préjudiciables ayant des conséquences diverses dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la survie et du développement, qui sont souvent violentes et qui peuvent causer de grandes souffrances, voire même parfois la mort. Un séminaire, organisé par l'Institut international des Droits de l'Enfant (IDE), abordera cette thématique à l'Institut universitaire Kurt Bösch à Bramois.
www.childsrights.org

Me 15 octobre 2010
La Caravane des 10 mots
Le 15 octobre, une drôle de Caravane transformera la cour de la Médiathèque en un vrai caravansérail! Profitez des vacances scolaires et venez découvrir des artistes venus de 18 pays, rassemblés autour de 10 mots. De 10 h à 17 h, de nombreux ateliers et des projections vous seront proposés. Puis, à 20 h à la salle du TOTEM, un grand spectacle clôturera le passage de la Caravane. Médiathèque Valais – Sion, avenue de Pratifori 18.
www.mediatheque.ch
www.caravanedesdixmots.com

Ve 22 octobre 2010
Enseignement de l'orthographe
Un colloque sur l'enseignement de l'orthographe française à des apprenants allophones est organisé par l'Institut de langue et civilisation françaises de l'institut FLE de l'Université de Neuchâtel le 22 octobre 2010.
http://www.auf.org/IMG/pdf/FRAMONDE_1er_septembre_2010.pdf

Du 22 au 24 octobre 2010
Sommet de la francophonie
Montreux accueille la XIII[e] édition du Sommet de la francophonie.
www.francophoniemontreux2010.ch



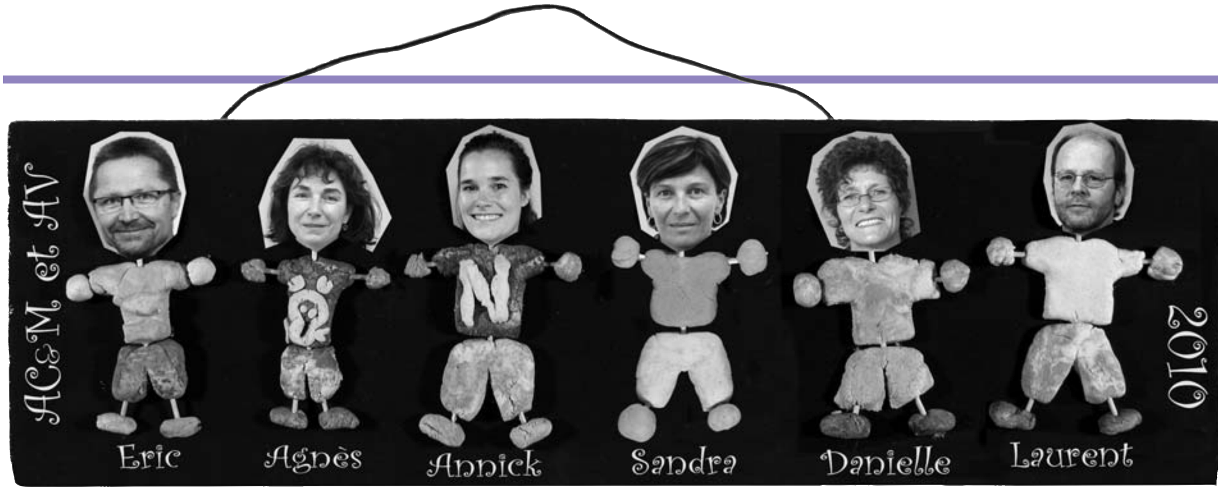
Je-Sa 11-13 novembre 2010
Colloque
Genève organise les Journées francophones de recherche en éducation musicale (JRFEM).
www.asrem.ch/jfrem2010

Jusqu'au 20 nov. 2010
Expo en lien avec les droits de l'enfant
GenevaWorld, l'IDE (Institut international des droits de l'enfant), ANILEC Productions et la Commune de Veyras présentent «191 regards d'enfants sur le monde». Dans le langage universel de l'art, des enfants de chacun des 191 Etats membres de l'ONU, âgés de 6 à 16 ans, ont répondu à l'appel de GenevaWorld pour exprimer comment ils voient le monde de chez eux. Jusqu'au 20 novembre, date de la Journée internationale des droits de l'enfant, le public est invité à visiter l'exposition de dessins grand format, dont le parcours serpente Veyras. En lien avec l'exposition, un jeu de piste gratuit, réalisé par Katia Boz Balmer, permet d'aborder la problématique des droits de l'enfant. Départ de l'exposition: Musée Olsommer (centre du village, rue C.C. Olsommer). Durée de la balade artistique: env. 45 minutes avec le jeu de piste. Se procurer les documents du jeu de piste: Musée Olsommer (week-end) ou à télécharger sur le site de la Commune.
www.anilecproductions.com/fr/contents/9-qui_sommes_nous__

Me 24 novembre 2010
Colloque sur les enjeux des épreuves cantonales
La prochaine rencontre de la section suisse de l'Association pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation (ADMEE) se penchera, le 24 novembre à Martigny, sur les différentes pratiques en matière d'épreuves cantonales.
www.admee.org

Je-Ve 25-26 nov. 2010
Congrès suisse de l'échange 2010
Le congrès, organisé à Montreux, abordera la thématique de l'échange scolaire en Suisse, sous l'angle des regards sur la pratique et les perspectives pour la promotion.
www.echange.ch

Mon projet ART clés en main!



Présentation des équipes d'animation pédagogique

Arts visuels

Didactique et animation musée:
Eric Berthod
Animation degrés enfantins et primaires:
Agnès Zawodnik Boudet
Animation CO:
Annick Vermot

Activités créatrices et manuelles

Didactique et animation introduction PER:
Sandra Coppey Grange
Animation degrés enfantins et primaires:
Danielle Salamin Müller
Animation CO:
Laurent Emery

L'animation pédagogique *Arts visuels et Activités créatrices* de la Haute Ecole pédagogique du Valais romand, en collaboration avec le Service de l'enseignement et le Service de la culture de l'Etat du Valais, vous présente son projet *«Etincelles de culture: Dialogues plastiques avec les artistes!»*

La particularité de ce projet est de provoquer des dialogues artistes - élèves à travers des défis plastiques. Par cette démarche nous souhaitons offrir la possibilité à l'élève de prendre part à la réflexion, à la conception liée à la démarche artistique, de vivre toutes les étapes du processus de création. Bien souvent, les élèves voient le produit fini et reproduisent ce qu'on a pensé pour eux. En mettant l'élève en contact direct avec des artistes et des créations artistiques, nous souhaitons le familiariser avec le langage artistique, lui donner le goût de l'art, le rendre acteur plutôt que consommateur d'art et de culture.

A vos agendas: exposition à résonance cantonale en 2011.

Pour ce faire, nous vous proposons d'entrer en contact avec un artiste valaisan peintre, sculpteur, artisan, plasticien, créateur ou ayant un lien fort avec le Valais. Sur une fiche présentant sa personnalité et sa démarche, l'artiste donnera une impulsion de départ sous la forme d'une question, d'un défi en lien avec son travail. Par exemple, un peintre ayant fortement réduit sa palette de couleur pourrait demander à une classe de 2e primaire: «*Peut-on faire rire en noir et blanc*»? Les élèves partent la découverte du travail de l'artiste, de sa démarche, ils peuvent, le cas échéant, le rencontrer, en classe ou dans son atelier, pour le questionner. Ils se mettront ensuite en production pour fournir une réponse sous forme de création individuelle ou collective. Après quoi, ils poseront à leur tour un défi ou un problème plastique qui devra mettre l'artiste en activité, par exemple: «*Pouvez-vous faire de la tristesse en couleur*»?

Le financement et l'organisation de ces rencontres se feront selon les conditions et le cadre prévus par la structure *Etincelles de culture*, mise en place par le Département de l'éducation, de la culture et du sport (DECS), via les services de la culture, de l'enseignement et

de la formation professionnelle, qui souhaite que la culture illumine un peu plus les classes valaisannes, de l'école enfantine au secondaire II (général et professionnel). Vous trouverez toutes les informations utiles à cette adresse:

www.vs.ch/ecole-culture
> Etincelles de culture

Les productions des enfants et des artistes issues de ces dialogues plastiques seront présentées en juin 2011 dans une exposition à résonance cantonale, dans un lieu que nous espérons attractif sur la scène culturelle valaisanne. Cette exposition sera ouverte aux classes du Valais.

Vous êtes enseignant? Vous pratiquez dans le Valais romand dans n'importe quel degré de la scolarité obligatoire? Ce projet vous intéresse? Inscrivez votre classe sur:
http://animation.hepvs.ch/acm

Comment ça marche?

- Parmi les projets présentés, choisissez l'artiste et le défi plastique qui vous intéresse ou intéresse vos élèves.
- Annoncez-vous auprès de l'animation pédagogique (1 classe par projet, par artiste).
- Adressez la demande de crédit de subventionnement de votre projet auprès de *Etincelles de culture* via la direction d'école.
- Avec le soutien de l'animation et de l'artiste mettez-vous en réflexion puis en action pour répondre à son défi plastique! (productions collectives ou individuelles)
- A votre tour d'interroger l'artiste en lui posant un défi! L'animation pédagogique reste à votre service pour vous aider à le formuler si nécessaire.
- L'artiste se met au travail puis vient vous présenter sa réponse.
- Nous nous chargeons d'exposer vos créations et celles des artistes sous forme de dialogues. Nous vous invitons ainsi que les autres classes valaisannes pour une visite découverte.

En espérant vous rencontrer nombreux autour de ce projet qui s'étendra sur toute l'année scolaire 2010-2011 et qui nous tient particulièrement à cœur!

Pour l'animation pédagogique: Sandra Coppey Grange



http://animation.hepvs.ch/acm

Note

Le site sera encore en construction en octobre, mais vous y trouverez les informations générales sur le projet.

En raccourci

Pédagolivres

Une sélection d'ouvrages



***Pédagolivres* propose une vaste sélection d'ouvrages pédagogiques en français, offerte par LibrairePantoute.com, en collaboration avec l'Association des cadres scolaires du Québec. Le site renvoie aussi à des éditeurs européens.**
www.pedagolivres.com

Help

Apprendre à sauver des vies

Tout jeune déjà, on doit apprendre à sauver des vies. Le nouveau kit d'autoformation *MiniAnne* permet d'acquérir les nécessaires connaissances de base, simplement et rapidement. Après le succès de la manifestation pilote nationale - 100 jeunes, en présence du conseiller fédéral Didier Burkhalter - il faut maintenant transposer le concept au plan cantonal. La Fondation suisse de cardiologie veut susciter des candidatures autour de 10 projets d'impulsion cantonaux pour les écoles. Son objectif est de diffuser largement les connaissances en secourisme dans la population et d'améliorer les chances de survie des victimes d'arrêt cardiaque, très faibles aujourd'hui.
www.swissheart.ch

La souris curieuse des TICE

Un blog original



Derrière la souris curieuse se cache un professeur de technologie qui a toujours été passionnée par le partage des savoirs. Dans son blog, Sylvie Rambour partage ses expériences et ses découvertes.
http://lewebpedagogique.com/souris-blog-tice/la-souris

Trésors d'automne

La rentrée est loin. Les petites têtes blondes font désormais partie de notre quotidien. Même si nous sommes encore loin de maîtriser parfaitement la gestion du groupe-classe, il serait fort dommage de ne pas profiter des trésors que nous offre Dame Nature ces prochaines semaines.

Les élèves, au cours de ces derniers jours ont certainement apporté en classe des cailloux, des feuilles, des fleurs, des escargots ou autre merveille trouvée sur le chemin qui conduit à l'école. Voilà quelques invitations déguisées à prendre en compte pour visiter la nature.



Cueillette de feuilles sur le terrain.

Sortir pour apprendre...

Voici une proposition de sortie simple, facile à gérer, qui va permettre à l'élève de découvrir son environnement proche, de vivre son environnement, que ce soit en ville ou en campagne. Un jardin public, un verger, un coin de forêt, seront parfaits pour ce genre d'activité.

Sortir pour capturer les couleurs de l'automne

Chaque élève possède un carton et une boîte de crayons de couleur dans un sac porté en bandoulière (par exemple).

Sur le terrain, l'enseignant-e aura au préalable sélectionné un endroit où il sera possible pour les élèves d'observer de nombreuses couleurs d'automne. L'élève capture sur son carton (griffonne), les couleurs qu'il voit et vérifie la pertinence de son choix avec les éléments de la nature. Il peut selon les indications de l'enseignant-e prélever une, plusieurs ou beaucoup de feuilles de chaque couleur. Il les transportera dans son sac.

De retour en classe, chaque élève possède un matériel magnifique pour vérifier la véracité de ses dires concernant les couleurs observées. A l'enseignant-e de poser les questions qui vont permettre à l'élève de conscientiser la richesse des couleurs de l'automne. Classer, sérier permet à l'élève de prendre conscience de ce qu'il a apporté en classe. Facile à nous de continuer la suite des découvertes de l'automne.

Que faire avec ce matériel rapporté en classe?

Un mini tableau pour se rappeler de la sortie

Proposer à l'élève de composer un dessin reconnaissable avec les feuilles ou des éléments apportés en classe. L'enseignant peut, soit photographier cette œuvre éphémère, soit demander à l'élève de les fixer sur une feuille (colle blanche) pour rapporter à la maison.



Déco pour la table.

Le parcours de la fourmi

Poser les feuilles ou objets récoltés sur toute la surface d'une feuille à dessin. Les fixer. L'élève trace un ou plusieurs chemins autour des feuilles.

Déco de table

Matériel: une pique à brochette, un pot de yogourt en céramique,



Composition pour se rappeler d'une sortie.

de la mousse de fleuriste, des feuilles d'automne, ici, des feuilles de poirier, des physalis, des capsules de lis.

L'élève fixe la pique à brochette dans la mousse de fleuriste, il enfile les éléments qui lui plaisent jusqu'à obtenir l'effet désiré.

Les idées ne manquent pas. Dame Nature est généreuse pour ceux qui lui rendent visite. Profitons de ces sorties pour faire les liens nécessaires à la compréhension de l'Environnement de nos élèves.



Trajet de la fourmi.

Si dans le courant de cette année scolaire, vous désirez observer une séquence d'environnement donnée dans votre classe, ou à l'extérieur, je me tiens à votre disposition pour le faire. Je fonctionne comme animatrice tous les mardis. Partager avec vous un moment autour de l'Environnement sera un plaisir pour moi. N'hésitez pas à prendre contact.

Vous pouvez sans autre le faire par le biais d'Educanet2. Un mail de votre part et je prends contact avec vous pour les modalités de notre rencontre.

nicole.magnin@vs.educanet2.ch

En raccourci

Enseignement spécialisé et MITIC

Comment s'y retrouver?

«Les logiciels et les produits high-tech peuvent aplanir voire gommer les difficultés d'apprentissage ou de communication, on se le répète sur tous les tons, mais comment s'y retrouver dans tout ce que le marché nous propose? Marketing offensif ou réelle validation scientifique?» Quelques pistes, quelques questions, des ouvertures et des liens sont à lire dans un florilège proposé par Elvio Fisler dans l'édition de juin de la *Schweizerische Zeitschrift für Heilpädagogik.*
http://www.csps-szh.ch/fileadmin/data/1_szhcsps/7_zeitschrift/Archiv/Fisler.2010.06.pdf

Le petit ami des animaux

Les marmottes

La revue des animaux de toute la famille consacre son dossier d'août/septembre à la marmotte. Idéal pour en savoir plus sur son comportement et sur son long sommeil hivernal.
www.paa.ch

Catéchèse: conférence – Ecoute de soi… Ecoute de l'autre

Mardis 26 octobre et 9 novembre 2010
14 h – 17 h 30



Sculpture d'Henri de Miller.

Descriptif – objectifs:

- Afin d'offrir à autrui une bonne qualité d'écoute, il est important de commencer par **s'écouter soi-même avec bienveillance.** Notre corps nous livre à chaque instant une mine d'informations. Ces renseignements peuvent nous être révélés au moyen de: tensions dans le corps, émotions, ressentis, pensées. L'écoute de soi commence donc d'abord par clarifier nos ressentis.
- **Apprendre à découvrir la beauté des sentiments et des besoins** dissimulés dans les pensées et les jugements, selon le processus de la Communication Non-Violente développé par Marshall Rosenberg.
- **Apprendre, par l'observation, à percevoir dans le non-verbal ce que la personne ressent.**
- **Découvrir la puissance de l'empathie:** «Faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent» pour aider l'autre à se relier à ses sentiments et ses besoins.

Animation Sylvie Blum Moulin
Consultante en éducation, formatrice d'adultes en communication (analyse transactionnelle selon Eric Berne, Communication consciente selon Marshall B. Rosenberg, Ecoute active selon Gordon)

Lieu Notre-Dame du Silence, Sion

Prix Fr. 20.- pour les deux après-midi

Service diocésain de la catéchèse

rubriques

Que se passe-t-il en cas de sortie de la caisse?

Patrice Vernier

Lorsqu'un assuré actif quitte la caisse, une prestation de sortie (ou prestation de libre passage) est calculée. Elle est versée soit directement à l'assuré, soit à une autre institution, en fonction de la nouvelle situation professionnelle de l'assuré.

Prestation de sortie

Chaque assuré est lié à l'institution de prévoyance de son employeur (pour les enseignants, CPVAL), mais la fin de l'activité d'enseignant ou du contrat de travail ne doit pas le priver de son épargne accumulée. En quittant la caisse, il a droit à une prestation de sortie. Celle-ci doit lui permettre de maintenir le but de prévoyance dans une nouvelle institution ou sous une autre forme.

La prestation de sortie peut être transférée dans une nouvelle institution, elle peut être versée sur un compte ou une police de libre passage, ou elle peut être versée en espèces.



La tentation peut être grande de partir sous les tropiques avec son 2e pilier, après avoir averti sa caisse d'un départ définitif de la Suisse, ou de se mettre à son compte en utilisant l'épargne accumulée comme fonds propres de sa nouvelle entreprise. Mais attention à la gestion du capital de prévoyance, qui peut rapidement diminuer et mettre en péril le niveau de vie futur, d'autant plus que le 1er pilier (AVS) ne couvre que les besoins vitaux.

Transfert dans une nouvelle institution

Le transfert dans une nouvelle institution est le cas classique de changement d'employeur et de libre passage. La prestation de sortie est versée directement par la caisse à l'institution de prévoyance du nouvel employeur, qui utilise cet apport pour financer les prestations du plan.

Si l'apport est insuffisant pour financer l'entier des prestations prévues dans le règlement de la nouvelle institution, l'assuré entrant peut effectuer un rachat en vue d'améliorer sa prévoyance à hauteur des prestations réglementaires.

Si, à l'inverse, son apport est plus important que ce qui serait nécessaire pour financer les prestations réglementaires, l'excédent peut être placé sur un compte ou une police de libre passage, ou être utilisé pour financer d'éventuelles augmentations de prestations réglementaires (hausse future du salaire assuré, compte de retraite anticipée par exemple).

Maintien de la prévoyance sous une autre forme

Si l'assuré cesse toute activité professionnelle, et donc n'est pas affilié à une nouvelle institution de prévoyance lorsqu'il quitte la caisse, il ne peut pas disposer librement de sa prestation de sortie. Celle-ci doit être transférée sur un compte de libre passage bloqué dans une banque ou sur une police de libre passage d'une assurance.

La prestation est ainsi bloquée jusqu'au minimum 5 ans avant la retraite (soit 59 ans pour les femmes et 60 ans pour les hommes) ou de la survenance d'un autre cas de prévoyance (invalidité, décès).

L'assuré a le choix de l'institution auprès de laquelle il souhaite ouvrir un compte de libre passage (auprès d'une banque). Il est important de définir la couverture souhaitée (épargne uniquement ou épargne et risques) et de comparer les offres.

Versement en espèces

Le versement en espèces est une exception à la procédure normale en cas de sortie. Ce versement doit être expressément demandé par l'assuré et n'est accordé que dans les cas suivants:

- départ définitif de la Suisse;
- passage du statut de salarié au statut d'indépendant;
- montant du capital accumulé inférieur à une cotisation annuelle.

2. Etat des comptes

Exemple

❶	Cotisations personnelles	CHF	61'756.45
❷	Cotisations de rappels	CHF	1'950.45
❸	Achats d'années de sociétariat	CHF	203'701.40
❹	Montant du libre passage	CHF	256'751.25
❺	Dont avoir de vieillesse selon la LPP	CHF	106'040.00
❻	Montant du libre passage à la date du mariage	CHF	43'785.20
❼	Compte de retraite anticipée	CHF	50'000.00
❽	Retrait anticipé pour l'accession à la propriété / divorce	CHF	100'000.00

L'accord écrit du conjoint de l'assuré est nécessaire.

En cas de départ à l'étranger pour un pays de l'UE ou de l'AELE, où l'assuré continue à être assuré pour la vieillesse, l'invalidité et le décès, seule la part surobligatoire est versée.

Les conditions d'octroi d'un versement en espèces sont volontairement restrictives afin de protéger l'assuré contre lui-même. La loi considère que les risques de gestion de l'avoir vieillesse par l'assuré lui-même sont trop élevés et que le but de prévoyance n'est plus assuré.

Calcul de la prestation de sortie

La règle de calcul de la prestation de sortie figure dans le règlement de la caisse. La loi sur le libre passage (LFLP) prévoit un minimum légal, afin que l'assuré sortant ne soit pas lésé. Les modalités de sortie et le calcul de la prestation minimum légale sont décrits de manière complète dans la LFLP, et non dans la LPP. Le certificat de prévoyance, envoyé une fois par année, vous renseigne régulièrement sur l'évolution de votre prestation (chiffre 4).

Conclusion

N'hésitez pas à prendre contact avec notre administration en cas de départ. Une bonne communication est toujours garante de succès. ▫

En raccourci

Découvertes en pays d'Islam

Un projet «La main à la pâte»

Le projet «Les découvertes en pays d'Islam» propose aux élèves de cycle 3 et de collège français d'étudier une découverte ou invention scientifique de l'âge d'or de la science arabe (VIIe – XVe siècle). L'espace enseignant développe pour chaque découverte un module pédagogique. www.lamap.fr/decouvertes

Publication hors série CDIP

Promotion de l'activité physique: idées et ressources

La promotion de l'activité physique englobe toute une série de concepts, projets, mesures et activités favorisant le mouvement: enseignement du sport, école en mouvement, sport scolaire facultatif, promotion de la relève, participation aux activités des clubs sportifs, chemin de l'école actif et sécurisé, etc. Les acteurs extrascolaires qui collaborent dans ce domaine, apportent leur soutien et assument des responsabilités sont donc très nombreux, du bpa à la société de gymnastique. Sans oublier bien sûr les parents, qui jouent un rôle essentiel. La publication de la CDIP «Promotion de l'activité physique» a pour objectif, dans ce domaine à la fois vaste et complexe de rendre accessibles les informations disponibles et le savoir-faire existant, de clarifier les compétences et les responsabilités (que doit assumer l'école? que ne doit-elle pas assumer?) et d'orienter les différents acteurs sur les possibilités de soutien mutuel. Pour télécharger la publication en format pdf: www.edk.ch/dyn/21580.php

Série de la CDIP Etudes + rapports 31B

Enfants migrants de 0 à 6 ans: quelle participation pour les parents?

Lorsque les parents suivent et soutiennent le parcours scolaire de leurs enfants, cela a un impact positif sur leur réussite scolaire. Or tous les parents ne peuvent pas assumer cette tâche de la même façon. La publication n° 31 de la série Etudes + rapports est consacrée aux parents migrants ayant des enfants en bas âge. Pour ces parents, la connaissance insuffisante du fonctionnement du système éducatif suisse ou certaines lacunes au niveau de la langue locale peuvent constituer parfois un véritable obstacle.
Pour télécharger la publication en format pdf: www.edk.ch/dyn/21754.php

Remise des diplômes 2010

En ce début d'année scolaire 2010-2011, la HEP-Vs entre dans sa 10e année d'existence. Au cours de cette décennie, elle a progressivement investi tous les secteurs de formation des enseignants valaisans, du primaire au secondaire, sans oublier l'enseignement spécialisé. Dans son discours, le directeur Patrice Clivaz

En route pour les 10 ans de la HEP-Vs.

insista sur les préparatifs de ce jubilé en mettant l'accent sur la notion de «reconnaissance». Celle adressée aux 71 enseignants qui se lancent dans les classes du primaire au secondaire 2, en passant par l'enseignement spécialisé. Celle adressée aux 32 maîtres formateurs qui garantissent que la formation HEP-Vs soit toujours aussi proche du terrain. Celle enfin liée aux commissions internationales qui présentement travaillent sur les dossiers valaisans du secondaire déposés à Berne et la reconnaissance adressée aux autorités scolaires et politiques valaisannes qui par la HEP-Vs s'engagent pour une école valaisanne typique et forte. Le chef du Département M. Claude Roch rappela l'évolution des effectifs, avec les forts besoins qui se dessinent en particulier dans la partie germanique du canton, ce qui conforte entre autres l'effort linguistique de la HEP-Vs. Il mentionna l'évolution réjouissante des effectifs du primaire sur le site de Brig avec 20% d'augmentation. Le St-Mauriard Marc Lavanchy s'exprima pour les étudiants en soulignant la qualité des travaux effectués sur le bâtiment principal de St-Maurice, même si incendie et inondation ont causé beaucoup de soucis au directeur Patrice Clivaz durant l'année écoulée. Quant à la conseillère nationale et présidente de Brig-Glis Viola Amherd, elle s'est réjouie du développement de la HEP-Vs et a appelé les Haut-Valaisans à faire un usage intensif de leur école.

Diplôme enseignement aux degrés préscolaire et primaire

Valais romand

Barby Carole, Saillon
Barmaz Noélie, Sion
Berthouzoz Nadia, Saint-Séverin
Boisset Daniel, Martigny
Bonvin Yasmine, Flanthey
Bourgeois Céline, Bovernier
Bütikofer Mathilde, Yvorne (VD)
Carchedi Simona, Ollon (VD)
Carron Sophie, Fully
Cheseaux* Lydia, Saillon
Christinat Marie, Venthône
Constantin Isabelle, Erde
Debons-Reynard* Sabine, Savièse
Délez Caroline, Bramois
Dumusc Maëva, Vouvry
Fabbro Maëlle, Chesières (VD)
Felley Thomas, Martigny
Fleury Nathalie, Vex
Fournier Emilie, Sion
Fournier Fabrice, Basse-Nendaz
Fournier Frédérique, Sion
Frioud Samuel, Baar (Nendaz)
Germanier Sarah, Aven
Gerosa Laetitia, Crans-Montana 1
Gremaud Tiana, Muraz
Hennard Johanne, Aigle (VD)
Héritier Floriane, Savièse
Julen Florence, Sierre
Lavanchy Marc, St-Maurice
Luyet Fanny, Savièse
Magnin Valérie, Massongex
Mayor Céline, Monthey
Morisod Joanna, Lavey-Village
Pianelli Florence, Sion



Les diplômés de la formation initiale.

Pignat Angélique, Monthey
Pillet Christina, Conthey
Pralong Jean-François, Sion
Rouvinez Camille, Uvrier
Rouvinez Jérémie, Vevey
Schaller Chloé, Monthey
Thétaz Fabrice, Monthey
Tschupp Guillaume, Vérossaz
Vouillamoz Anaïs, Isérables
* *Prix*

Oberwallis
Bumann-Vonlaufen Naomi, Brig-Glis
Grand Rebekka, Erschmatt
Gysel David, Saas-Grund
Julen Manuela, Zermatt
Juon Jasmine, Eyholz
Köppel Silvia, Guttet-Feschel
Lauber Raffaella, Zermatt
Pfaffen Melanie, Brig
Ritler Mirella, Brig
Schnyder Isabelle, Giswil
Stoffel Lydia, Unterbäch
Straub Saskia, Ried-Mörel
Stucky Josianne, Mörel
Studer Sabrina, Glis
Zeiter Nathalie, Naters

Diplôme FP Sec I Sec II

Bonvin-Pianelli Valérie, Sion
Bornet Maryse, Haute-Nendaz
Borter Niklaus, Sion
Deslarzes Bianca, Martigny
Ehret Christelle, Jongny
Emery-Carlen Vanessa, Sion



Les nouveaux praticiens formateurs.

Faïss Frédérique, Fully
Lugon Yasmine, Vernayaz
Nanchen Raphaël, Sion
Putallaz Olivier, Sion
Raymond Vincent, St-Maurice
Rey-Mermet Denis, Monthey

Diplôme d'enseignement spécialisé

Bruchez Françoise, Fully

Certificat praticien formateur Valais romand

Practiciens formateurs Bas-Valais
Abbé Savioz Sabine, Mayoux
Aymon Dominique, Grimisuat
Berset Damien, Champlan
Berthouzoz Christine, Erde
Charpin Rey Mathilde, Granges
Dussez Marie-Christine, Champéry
Fontannaz Lambiel Sylvie, Erde
Magliocco Savary Valérie, Muraz (Sierre)
Merminod Marie-Noëlle, Vouvry
Pilet Isaline, Martigny
Tapparel Danielle, Corin
Zimmermann Yannick, Collombey
Zuber Nicole, St-Jean

Certificat maître formateur Valais romand

Maîtres formateurs Sec I et Sec II Bas-Valais
Borgeat-Hertig Nadine, Vernayaz
Carrupt Pitteloud Sylvie, Chamoson
Di Stefano Scholders Giovanna, Chexbres
Duarte Gianna, Vionnaz
Ecoeur Olivier, Martigny
Frei Grandjean Nicole, Villard-sur-Chamby
Gay-Naucelle Julie, Choëx
Gillioz Corinne, Sion
Luy Raphaël, Sion
Métral Raphaël, Réchy
Oberholzer Antoine, Vouvry
Perren Pierre-André, Veyras
Perruchoud Nicolas, Réchy
Perruchoud Martine, Chippis
Rey Stéphane, Sion
Saillen Pierre, Chessel
Sierro Sonia, Vétroz
Tyrlik Laure, Veyras
Vannay Miro Marie-Thérèse, Vionnaz



De g. à d. Claude Roch, chef du Département, Sabine Debons, récipiendaire du prix BCV «Meilleurs diplômes», Marc Lavanchy, orateur pour les étudiants, Lydia Cheseaux récipiendaire du prix BCV «Meilleurs diplômes» et Patrice Clivaz, directeur HEP.

Le mémoire de fin d'études à la HEP-Vs

Pour obtenir le titre de Bachelor à la HEP-Vs, les futurs enseignants des degrés élémentaire et moyen doivent rédiger un mémoire de fin d'études[1]. La soutenance de celui-ci constitue l'un des trois volets de leur examen final, avec l'examen sur le terrain et la présentation critique du portfolio.



Le mémoire représente un temps de formation d'une certaine ampleur, puisqu'il donne lieu à huit crédits ECTS (environ 240 heures de travail). Il permet de choisir et d'approfondir une thématique en lien avec la pratique professionnelle, puis de la traiter à l'aide des outils de recherche. Il fournit une occasion de réflexion personnelle qui s'appuie sur un travail d'écriture de longue haleine et de lectures croisées, ainsi que sur une démarche de recueil de données à analyser et interpréter. Réaliser un mémoire représente une opportunité de confronter des aspects théoriques à des aspects pratiques de l'enseignement, ce qui aide à une appropriation personnelle des questions pédagogiques ou didactiques et contribue à l'acquisition de compétences professionnelles. De plus, le mémoire impose de se confronter à des exigences méthodologiques, favorisant ainsi le développement d'une attitude de distanciation indispensable à tout enseignant soucieux d'évoluer dans sa future profession.

Nicole Jacquemet

Entretien avec Sabine Debons

Avant la HEP-Vs, Sabine Debons a obtenu une maturité en langues modernes, a effectué l'Ecole suisse de tourisme et a travaillé quelques années dans ce domaine puis dans un niveau plus administratif, en lien avec les langues. Après un congé sabbatique, elle décide de reprendre une formation, pour avoir un job avec des challenges quotidiens. C'est ainsi qu'elle décide de devenir enseignante. Sabine Debons effectue actuellement un remplacement jusqu'à la fin de l'année scolaire à Salvan, en 2-3P.


Sabine Debons.

Au terme de sa formation à la HEP-Vs, le choix de son mémoire s'est imposé presque comme une évidence. Elle, qui n'avait pas aimé les cours d'histoire en tant qu'élève, a découvert la richesse de l'approche de l'histoire-problème à la HEP, sans comprendre pourquoi les enseignants rencontrés lors des stages n'étaient pas forcément convaincus par ce mode d'enseignement. C'est ainsi qu'elle s'est intéressée à ce sujet, en se demandant: est-ce trop difficile à mettre en place? est-ce trop difficile à évaluer? Très vite, elle a opté pour une recherche-action et ce n'est donc pas un hasard si elle conseille à ceux qui voudraient lire son mémoire de commencer par les annexes.

> *Résonances* se propose de présenter quelques-uns de ces travaux dans le but de mieux connaître ce qui se fait à la HEP et de découvrir des recherches intéressantes et variées (trois flashes et un zoom).

Qu'est-ce qui vous a le plus motivée dans la rédaction du mémoire?
C'est surtout le travail avant l'écriture qui m'a enthousiasmée: à savoir mettre en place une séquence d'histoire et la tester. J'avais le plaisir d'aller en classe, ce qui compensait les moments plus pénibles de mise en mots.

Diriez-vous que cela a été un travail formateur?
Sans cette obligation de l'institution, je ne me serais jamais lancée dans une telle aventure. Je pense que cela permet surtout d'avoir un œil plus attentif au niveau des lectures professionnelles.

Parmi vos conclusions, quelle est celle qui prédomine?
Ce qui m'a le plus frappée, c'est de voir combien les enfants – enfin ceux que j'ai rencontrés dans le cadre de la préparation de mon mémoire – n'étaient pas habitués à comparer le présent avec le passé. Entre le pré-test et le post-test, c'est cet aspect qui a le plus évolué.

Avec le recul, quel est le principal apport de votre travail?
Je me sens plus à l'aise avec les concepts intégrateurs et je trouve très vite une accroche pour que les élèves se prennent au jeu. Cela m'a

donné de l'assurance pour enseigner l'environnement et développer les capacités transversales des élèves, même si j'ai encore des doutes par rapport aux connaissances transmises.

En classe, reprenez-vous tous les aspects expérimentés?

Bien sûr que non, car pour mon mémoire j'ai voulu tester de nombreux aspects. En ayant traité les concepts intégrateurs de manière détaillée, je sais qu'il faut faire des choix. Je me sers de ma check-list, sans la reprendre dans les détails. L'évaluation reste par contre difficile, même après ce travail.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Note

[1] Les résumés de tous les mémoires réalisés jusqu'à maintenant à la HEP-Vs sont disponibles sur http://moodle.hepvs.ch (cliquer sur «Mémoire – Diplomarbeiten», se connecter en tant qu'invité). Un certain nombre de mémoires peuvent être consultés en version électronique dans les locaux de la Médiathèque Valais. Quelques-uns d'entre eux sont accessibles en intégralité dans la bibliothèque numérique http://doc.rero.ch.

Résumé du mémoire de Sabine Debons

L'histoire-problème et l'influence de ses principes d'enseignement sur l'apprentissage des élèves d'une classe de 5e primaire

La recherche menée s'intéresse à l'*histoire enseignée* et plus particulièrement à l'adéquation possible de celle-ci à l'*histoire scolaire* et à l'*histoire savante*. L'enjeu réside dans cette cohérence et vise l'introduction du mode de pensée historique en classe d'histoire.

Sabine Debons s'est penchée sur la réalité de la classe pour dégager des principes théoriques qui pourraient soutenir les pratiques enseignantes. Ainsi, elle est remontée à l'histoire savante afin d'en réaliser les intentions émises. Celles-ci se réfèrent à l'*école des Annales* et prônent notamment la problématisation du passé au travers de l'*histoire-problème* qui remplace l'*histoire-récit*.

Forte des principes de l'*histoire-problème*, l'auteure a construit un dispositif d'intervention et l'a testé dans une classe de 5P. Cette expérimentation sur le terrain visait à investiguer trois éléments principaux: la manière d'organiser une action didactique dans une perspective d'histoire-problème, les incidences d'une telle action sur les conceptions que les élèves ont de l'attitude et de la méthode historique, et les apprentissages qui peuvent être réalisés durant une telle séquence. Pour atteindre cette intelligibilité plus fine de l'histoire et de son enseignement, Sabine Debons s'est appuyée sur deux pôles liés, d'une part, à son *action didactique* et, de l'autre, à l'*apprentissage historique.*

Les données récoltées en situation par rapport à ces deux pôles ont ensuite été analysées. Cette étape a permis d'expliciter la préparation, la conduite ainsi que l'évaluation de la séquence, puis de valider la concordance des modalités pratiquées avec l'*histoire-problème*. Une mise en mouvement des conceptions des élèves a été constatée à différents niveaux et degrés. Finalement, les apprentissages réalisés par les élèves étaient satisfaisants et ont touché à l'ensemble des dimensions définies sous la notion d'*apprentissage historique* (attitude, méthode, langage et connaissances). Ces éléments réunis ont permis de conclure à la faisabilité, à la raison d'être, ainsi qu'aux bienfaits de l'introduction du mode de pensée historique en classe d'histoire.

rubriques

La didactisation du conte

Gaëlle Ballestraz

Quelle utilisation possible du conte en 2e enfantine? L'auteure observe et compare deux modes d'exploitation du conte poursuivant des objectifs de français: un mode «spontané» impliquant une lecture du conte et un partage autour de ce dernier, sans planification ni évaluation d'exercices visant un objectif de français, et une exploitation plus linéaire et «formelle» comprenant une planification et une évaluation d'exercices de production et de compréhension de l'oral par rapport à un conte lu.

http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,12,20080129131313-PV/gaelle_ballestraz.pdf

L'image de la Suisse au travers des manuels d'histoire valaisans

Thomas Caillet

Ce mémoire s'attache, à travers une analyse de contenu des manuels d'histoire valaisans et quelques documents didactiques utilisés par les enseignants, à étudier quelle(s) dimension(s) de la nation construit(uisent) l'image de la Suisse. Il explore par ailleurs l'impact du mythe de Guillaume Tell et la manière de relater l'histoire (histoire-récit ou histoire-problème) sur cette même image. Cette recherche a privilégié la période médiévale (1291-1515).

http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,12,20090514085252-XE/Thomas_Caillet.pdf

Différence, tolérance, intégration: quels bénéfices pour les élèves ordinaires?

Roseline Richoz

Les élèves ordinaires d'une classe d'intégration développent-ils une vision plus fine et une meilleure acceptation de la différence, du fait de côtoyer des enfants différents au quotidien? Pour répondre à ces interrogations, des entretiens et des tests sociométriques ont été réalisés par l'auteure, qui a comparé des élèves d'une classe d'intégration à ceux d'une classe qui n'avaient jamais côtoyé d'élèves handicapés.

http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,19,20090406140946-KJ/Richoz_Roseline.pdf

13 compétences pour orienter la formation des enseignants

SFT/URD

D'aucuns trouveront que c'est trop peu, que cela ne suffit pas à accompagner un-e enseignant-e vers une activité professionnelle de qualité optimale. Certains formateurs-trices, spécialistes d'un domaine, argumenteront par exemple qu'il ne leur est pas possible de faire rentrer dans ce cadre les riches connaissances – notamment techniques ou théoriques – qu'ils ont à partager.



D'autres personnes estimeront quant à elles que c'est trop. Elles avanceront qu'il est trop ambitieux de prétendre qu'un-e futur-e enseignant-e va développer au cours de sa formation 13 compétences telles que: *Mettre en place un cadre de travail qui favorise l'apprentissage, la socialisation des élèves et structure les activités et les interactions*[1] ou *Construire un partenariat efficace avec les différents acteurs concernés*[2] lorsqu'on sait combien elles entraînent derrière elles de savoir-être, de savoir-faire, de savoirs qu'il s'agit de mobiliser ensuite dans des actions maîtrisées.

Pour faire avancer la réflexion autour de la problématique des référentiels de compétence, il est utile de se souvenir qu'une compétence se situe sur un continuum du plus simple au complexe, qu'elle constitue une finalité qui dépasse le temps de la formation initiale d'une part, et de savoir d'autre part qu'un référentiel offre des développements (précision de composantes, de niveaux de maîtrise) et fournit d'indispensables repères complémentaires!

Par ailleurs, si l'articulation des actions des formateurs/trices et les acquisitions des formé-e-s avec ces 13 compétences n'est pas évidente (que cela soit au niveau théorique ou pratique), ces dernières ont l'avantage d'offrir, en formation initiale comme en formation continue, un outil commun permettant notamment de mettre des mots, de fixer des priorités, de favoriser l'équité et l'objectivité dans l'évaluation, de susciter débats et prises de conscience.

Enfin, loin de tourner le dos aux savoirs, aux valeurs, aux postures, au bon sens, à l'identité de l'enseignant-e, il s'agit de dessiner «une voie lactée» dans le ciel de l'enseignement et de la formation aidant chacune et chacun à se situer.

Notes

1 Compétence 7 du référentiel de compétences de la HEPVs.

2 Compétence 13 du référentiel de compétences de la HEPVs.

En raccourci

Y'a d'la physique partout!

Brochure OSL

Tous les phénomènes qui nous entourent sont liés à la physique, même si nous n'en sommes pas toujours conscients: voir, boire, faire du vélo, se tenir en équilibre, écouter de la musique… Les expériences décrites dans cette brochure permettent d'explorer la physique à la base de tous ces phénomènes.



Urban Fraefel. Y'a d'la physique partout! Observations et expériences fascinantes au quotidien / Œuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse, 2010 (dès 10 ans) www.osl.ch

Fédération suisse des aveugles et malvoyants

Monsieur Canneblanche arrive dans les écoles

Avec ses médias scolaires remis à jour, la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA) soutient les enseignants lors du traitement du sujet de la cécité et de la malvoyance avec leurs élèves. www.sbv-fsa.ch

Haut potentiel et hyperactivité

L'Association de parents d'enfants à haut potentiel (AVPEHP) célèbre, en cette année 2010, ses 10 ans d'activité. Notre but premier est de: «Faire connaître la problématique des enfants à haut potentiel et de soutenir les parents pour faciliter une bonne intégration scolaire de leur enfant», accessoirement de «sensibiliser le personnel enseignant aux difficultés auxquelles sont confrontés l'enfant et sa famille».

Le DECS a reconnu officiellement, dès 2002, l'intérêt de prendre en compte la situation particulière des enfants à haut potentiel intellectuel. Des conditions cadres ont été émises et des documents publiés, citons pour exemple l'excellent: www.vs.ch/NavigData/DS_312/M6702/fr/Information_a_l_intention_des_enseignants.pdf



A cet égard de notables avancées ont été réalisées et nous sommes reconnaissants aux autorités du DECS pour leur collaboration et leur soutien.



Mais des progrès restent à accomplir dans la reconnaissance et la prise en charge de ces élèves au fonctionnement particulier.

Dans ce but, notre association poursuit son travail d'information et de collaboration pour que la prise en compte des difficultés d'apprentissage – dont sont également atteints certains enfants à haut potentiel – soit encore mieux ciblée.

C'est dans cet esprit que nous avons invité **le Dr Olivier Revol,** pédopsychiatre à Lyon, en collaboration avec le Service de l'Enseignement du DECS, à venir nous parler de: **«Haut potentiel et hyperactivité».**

Ces deux concepts, bien distincts, sont souvent confondus, d'autant qu'ils peuvent parfois coexister. Les enfants HP représentent 2-5%, les hyperactifs 5% des élèves.

Cet éminent spécialiste va donc nous aider à mieux comprendre ces deux notions ainsi que leurs implications pour l'enfant et son entourage scolaire et familial. Il nous donnera aussi des pistes concrètes pour leur prise en charge.

Il porte un message d'espoir pour les enseignants et surtout pour les parents qui assument quotidiennement un enfant qui souffre parfois de sa singularité.

Le comité de l'AVPEHP ☐

Infos pratiques

A l'occasion de ses 10 ans d'activité, l'AVPEHP, en collaboration avec le DECS, en présence de Monsieur le Conseiller d'Etat Claude Roch, a le plaisir de vous inviter à la conférence:
«Haut potentiel et hyperactivité» par le Dr Olivier Revol, pédopsychiatre, le jeudi 11 novembre 2010 à 20 heures, Aula du Collège de la Planta.

En raccourci

Les réseaux sociaux et l'école

Vidéos

Sur *Youtube,* on peut trouver deux vidéos intéressantes sur les réseaux sociaux et l'école, l'une donnant le point de vue de Caroline d'Atabekian, professeure de français et animatrice de WebLettres et l'autre celui de Christelle Membrez, professeur de lettres et d'un blog (Cicla71.com - internet sans crainte), et d'élèves.
www.youtube.com/watch?v=SUE-hQSZgWs&feature=player_embedded
www.youtube.com/watch?v=rxumooAN1kA&feature=related

Arts magazine

L'art et les enfants



«A l'école, en famille, au musée… Faisons découvrir l'art aux enfants»: tel est l'objectif du numéro de septembre de la revue *Arts magazine*. Ce dossier spécial livre quelques pistes scolaires et muséales pour sensibiliser les petits à l'art. www.artsmag.fr

Exposition «Pour tout l'or des mots» (2)

Nadia Revaz

Hors démo? Or des maux? Or des mots? Ah ces maudits mots sont indomptables parfois, mais c'est en partie pour leurs jeux capricieux qu'on les aime. Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen, les deux banquières bénévoles de la banque des mots, ont accompagné la visite de «Pour tout l'or des mots» spécialement organisée pour les enseignants du primaire, du secondaire I et II le mercredi 15 septembre 2010. Elles ont partagé leur amour des mots avec générosité au cœur de la Médiathèque Valais à Saint-Maurice. Pour Evelyne Nicollerat, responsable de la Documentation pédagogique à la Médiathèque, accueillir cette riche exposition correspond pleinement au public cible, en mettant en valeur les trésors livresques et en offrant des pistes pour un prolongement en classe.

Lors de la visite guidée, les deux conceptrices ont entraîné les enseignants dans leur passion de la langue, en faisant une déclaration d'amour aux mots, dès l'entrée dans la banque aux allures un peu Far West. Cet univers a été choisi pour mettre en valeur la richesse des mots, les nombreuses métaphores bancaires des lexicographes, mais aussi pour faire un petit clin d'œil à notre capital helvétique. Un détournement de fonds en quelque sorte.

Du guichet du capital à la salle des coffres

Au premier guichet, Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen présentent un logiciel permettant d'évaluer

Une exposition interactive et ludique conçue par l'association Semaines de la lecture et présentée jusqu'au 23 décembre par la Médiathèque Valais – St-Maurice

Des événements à retenir:

- ☐ *En marge du XIIIe Sommet de la francophonie, ouverture publique spéciale le samedi 23 et le dimanche 24 octobre de 14 h à 17 h*
- ☐ *Conférence de Michel Viegnes, professeur de littérature à l'Université de Fribourg, le 26 octobre (cf description ci-contre)*
- ☐ *Café littéraire avec Corinne Desarzens, le lundi 22 novembre de 12 h 30 à 13 h 30*
- ☐ *Spectacle d'Eugène: «La Vallée de la Jeunesse», le jeudi 25 novembre de 18 h 45 à 20 h 15*
- ☐ *Visites commentées publiques: les mercredis 29 septembre, 13 octobre, 10 novembre et 15 décembre de 16 h à 17 h et les samedis 30 octobre et 27 novembre de 10 h 30 à 11 h 30*

Visite des classes sur inscription (les classes peuvent venir en dehors des heures d'ouverture du lundi au vendredi): contacter evelyne.nicollerat@mediatheque.ch
Dossiers d'accompagnement pour les jeunes de 11 à 15 ans (à disposition à l'accueil de l'exposition ou téléchargeable).
Plus d'informations: www.mediatheque.ch

Sur le site de l'association Semaines de la lecture (www.semainesdelalecture.org), divers documents, articles et fichiers audio et vidéo permettent de découvrir par avance quelques pépites de l'exposition.

Renseignements complémentaires:
Evelyne Nicollerat - evelyne.nicollerat@mediatheque.ch - 024 486 11 88
www.mediatheque.ch

Conférence de Michel Viegnes, professeur de littérature à l'Université de Fribourg, sur «Le Pouvoir incantatoire des mots, hier et aujourd'hui», le mardi 26 octobre de 18 h 45 à 19 h 45

«Depuis les origines, le langage a été considéré comme sacré dans presque toutes les cultures connues, et les mots, avant d'être de simples signifiants arbitraires selon le modèle linguistique fondé par Saussure, étaient des simulacres magiques, quasiment équivalents à leurs référents, d'où leur pouvoir à la fois craint et révéré. La modernité semble avoir jeté aux oubliettes cette aura mystique des mots, pour s'en tenir à leurs dimensions sémantique, émotionnelle et pragmatique. Pourtant, un certain pouvoir «incantatoire» semble avoir survécu, non seulement dans la littérature, mais également dans l'usage courant et le discours public.»

son capital linguistique ou vocabulaire passif ainsi que deux roues de la fortune, servant à démontrer qu'une connaissance accrue de mots peut aider à vivre, puisque ne pas avoir les mots ajoute parfois à la confusion intérieure. Ensuite, arrêt au guichet de l'emprunt et du prêt, avec les mots voyageurs. On y apprend notamment que le français fait très chic, et c'est du reste ce mot précisément qui est le plus emprunté, tandis que nous déconsidérons souvent les mots qui passent nos frontières. Agnès Jobin souligne que nombre d'exemples de l'exposition sont inspirés de linguistes, dont Marie Treps, auteure des «Mots migrateurs». Au guichet du change, les mots varient au sein de la francophonie. L'exposition, c'est aussi une invite à la lecture, complétée par des ouvrages de la collection de la Médiathèques Valais, en lien avec la sélection 2011 du Prix du roman des Romands. Il y a également le couloir des mots, avec mots à double sens (mot cœur, mot cri ou mot dit) et des lingots avec des mots qui sauvent, d'autres qui aguichent, etc.

Citons encore le parachute doré qui ouvre sur les jeux de mots compris des seuls initiés, ce qui ne signifie pas que ce soit un délit pour autant, et la salle des coffres qui regorge de trésors, avec un tiroir par lettre, tel un dictionnaire géant. On y découvre par exemple le milieu du dictionnaire, le fait que Nicot, qui a donné son nom à nicotine, était un lexicographe, ou l'évolution de la définition de la femme depuis 1694. Des colonnes proposent des vidéos du linguiste Bernard Cerquiligni, d'entrer presque «tactilement» dans l'épaisseur des mots ou évoquent l'art des mots.

L'exposition est riche de mille et un mots dorés à lire, à écouter et à voir pour en discuter. A l'évidence, les élèves qui visiteront cette banque auront une meilleure idée de la valeur des mots sur le marché d'hier et d'aujourd'hui et les partageront avec plus de conscience et de plaisir.

Les dessous de la banque

Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen travaillent depuis de longues années ensemble dans le cadre de leur Association, les *Semaines de la lecture*. Avant «Pour tout l'or des mots», elles avaient déjà conçu, avec l'aide de Vincent Darbellay, ainsi que de précieux conseillers, «Habiter la lecture» et «Le jardin de l'orthographe». A souligner la qualité de la scénographie et du décor.
Intarissables au sujet des mots et de la langue, Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen avouent être de grandes lectrices. Elles «zigzaguent» aussi fréquemment sur internet afin de se documenter. *«Comme la langue française nous passionne, nous avons voulu partager et échanger»,* souligne Françoise Vonlanthen, qui est par ailleurs enseignante dans un lycée à Bienne et a été active, tout comme Agnès Jobin, dans le cadre de l'Association *Lire et écrire*. Les membres fondateurs des *Semaines de la lecture* ne voulaient plus lutter «contre» l'illettrisme mais «pour» augmenter la littératie, tout en sortant les mots du contexte scolaire afin de les rendre plus attractifs lorsqu'ils rencontrent des élèves ou des étudiants. Si le fond de l'exposition est sérieux, mais surtout pas jargonnant, insiste Agnès Jobin, la forme est interactive et joyeuse.

Et si cette exposition est prévue pour les jeunes de 11 à 15 ans, un coin pour les plus petits est prévu, avec des coffres remplis d'albums que les plus grands – et même les ados – redécouvrent ou revisitent avec nostalgie. Le choix d'Agnès Jobin se porte sur «Les mots oiseaux» signés Marie Treps et Gwen Keraval et Françoise Vonlanthen opte pour «Des mots plein les poches» de Colette Jacob et Nathalie Fortier.

Après la lecture, l'orthographe, les mots, l'équipe des *Semaines de la lecture* envisage de faire la part belle à la fiction, si indispensable dans nos vies sans que l'on sache toujours très bien pourquoi. L'idée d'une deuxième exposition sur les mots, sous d'autres aspects, est aussi évoquée. A suivre.



De gauche à droite: Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen, conceptrices de l'expo au pays des mots.

En zigzag

Un mot qui adoucit?
Agnès Jobin: «"Je suis déçue" au lieu de dire "Je suis en colère"».
Un mot qui fait rêver?
Françoise Vonlanthen: «Ouagadougou ou Tombouctou».
Le dernier auteur francophone que vous avez lu?
Françoise Vonlanthen: Leonara Miano, auteure camerounaise.
Agnès Jobin: Philippe Jacottet.
Un auteur coup de cœur qui a le talent des mots?
Françoise Vonlanthen: Camille Laurens et Marie Treps.
Agnès Jobin: Alberto Manguel.

rubriques

Des accrocs aux chiffres réunis à Paris

Un concours pour faire aimer les maths

L'ambiance est studieuse en ce début d'année scolaire dans les salles de la cité universitaire, Paris - XIVe arrondissement. C'est là que s'est déroulée les 25 et 26 août la finale internationale de la 24e édition du Championnat des jeux mathématiques et logiques. Parmi les 2500 concurrents valaisans qui se sont élancés dans l'aventure au mois de novembre 2009, 16 participants ont été retenus et ont eu l'honneur de représenter notre canton à ce concours. D'autres se sont déplacés de Pologne, d'Italie, du Canada et bien sûr de Suisse. En tout, une dizaine de nationalités différentes étaient représentées.



Grâce au concours, des élèves valaisans ont découvert les multiples richesses de la capitale française. (Photo Olivier Rausis)

Classement des Valaisans à Paris

Catégorie CM - 39 concurrents
Queloz Aurélien 2e
Rausis Emilie 14e
Masseraz Sheldon 18e
Michel Christophe 20e
Voide Marie 32e
Berthod Adrien 37e
Memic Dinel 38e

Catégorie C1 - 49 concurrents
Fournier Elie 14e
Seixas Roberto 24e
Rausis Romain 26e
Gilgen Simon 30e
Gremaud Loïc 46e

Catégorie C2 - 42 concurrents
Wildi Julia 31e
Orsinger Jonathan 35e

Catégorie L1 - 30 concurrents
Rossier Alain 8e
Bühler Virginie 14e

Changer une mauvaise image

«Ce concours a été lancé pour populariser les maths», explique Michel Criton, président de la Fédération internationale des jeux mathématiques. L'association aimerait changer la mauvaise image de cette matière. «On veut la rendre ludique, énoncer les problèmes sous forme d'énigmes ou de défis», poursuit l'organisateur. Le concours propose huit catégories destinées à tous les âges, de 4e la primaire jusqu'aux adultes.

La découverte de Paris comme récompense

Calculer, mesurer, déduire, imaginer… Quelle débauche d'énergie durant les deux séances du concours! Heureusement, une partie plus récréative était également au programme. Accompagnés par trois membres du Groupe Valaisan des Jeux Mathématiques (GVJM), les 16 jeunes Valaisans ont découvert, ou redécouvert, les multiples richesses de la capitale française.

Durant le trajet du retour, tous se sont promis de participer à la prochaine édition du Championnat international des jeux mathématiques et logiques.

25e Championnat international des jeux mathématiques et logiques

Informations générales

But

Développer l'esprit de recherche, de créativité, de logique, d'astuce et d'intuition à l'aide d'énigmes mêlant humour et rigueur.

Remarques

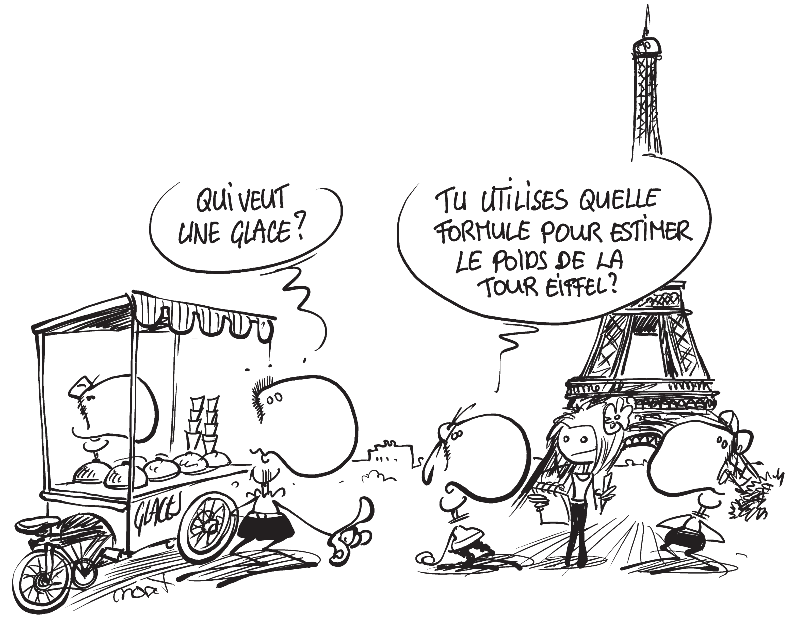
Ce concours est approuvé et encouragé par le Département de l'éducation, de la culture et du sport. Il est organisé dans une quinzaine de pays par la Fédération française des jeux mathématiques (FFJM). En Valais, c'est un groupe d'enseignants bénévoles (GVJM) qui s'occupe de ce championnat.

Etapes

1) **Qualification régionale**, le mercredi après-midi **17 novembre 2010**, dans les centres scolaires régionaux. Environ 2500 participants!!
2) **Finale valaisanne**, le samedi **26 mars 2011** au collège des Creusets à Sion. 500 à 550 qualifiés.
3) **Finale suisse** à Lausanne, **mai 2011**.

Adresse

Claude Dubuis
Ch. des Pruniers 7 - 1967 Bramois
Tél.: 027 203 37 40
E-mail: cl.dubuis@netplus.ch
Site: www.gvjm.ch



4) **Finale internationale** à Paris, **fin août 2011**

Lors des 3 premières étapes, les premiers (environ 20%) de chaque catégorie sont qualifiés pour l'étape suivante.

Catégories

CM = élèves de 4e et 5e années de la scolarité obligatoire
C1 = élèves de 6e et 7e années de la scolarité obligatoire
C2 = élèves de 8e et 9e années de la scolarité obligatoire
L1 = élèves de 10e année scolaire et des suivantes jusqu'à la maturité.

Ce concours a lieu en dehors des heures de classe.

GVJM / Claude Dubuis

En raccourci

Institut littéraire suisse

Atelier d'écriture pour enseignants de français

L'Institut littéraire suisse à Bienne, une section de la Haute Ecole des arts de Berne, ne se limite pas à former avec succès de jeunes auteurs de langue française ou allemande. Le programme de formation continue, que l'Institut littéraire est en train de développer, suscite également un vif intérêt, en particulier son cours «Ecrire et faire écrire», animé par Yves Renaud, spécialiste de l'écriture créative dans le cadre scolaire, qui s'adresse aux enseignants de français du secondaire II. Deux séries de cette formation auront lieu durant les périodes du 2 novembre 2010 au 28 janvier 2011 et du 11 février au 21 mai 2011; le délai d'inscription pour l'édition de cet automne/hiver est fixé au 15 octobre 2010. Plus d'informations sont disponibles à l'adresse www.institutlitteraire.ch, rubrique Formation continue.

Ascenseur souterrain

Commentaire didactique

Objectif-sol.ch **invite à une découverte des animaux qui vivent sous terre, du rôle du sol pour les plantes, etc. Le dossier pédagogique en ligne «Objectif-Sol.ch – une excursion sous terre» offre aux élèves du deuxième cycle primaire (3e à 6e année) la possibilité de découvrir le sol et ses multiples facettes de manière ludique.**



Il se fonde sur un logiciel d'enseignement assisté par ordinateur, un ascenseur virtuel, qui emmène les élèves sous terre et leur fait découvrir sept stations didactiques. Le logiciel est complété par un dépliant. www.objectif-sol.ch

Trois thèmes d'actualité

Daniel Bain

Mes activités professionnelles antérieures, en tant qu'enseignant et chercheur au cycle d'orientation (CO) genevois ainsi que responsable d'un cours sur l'orientation scolaire à l'Université de Lausanne, m'ont incité à retenir trois thèmes pour ces regards sur l'actualité de l'école: l'implication des enseignants dans la recherche en sciences de l'éducation, le retour de la sélection scolaire et le caractère invasif de l'évaluation dans l'enseignement.

«Je rêve d'une école où l'enseignant serait reconnu comme expert.»

C'est tout d'abord pour moi un sujet de satisfaction que de voir se développer les activités des hautes écoles pédagogiques (HEP), dont plusieurs atteignent actuellement leur vitesse de croisière. Dans leurs missions (cf. leurs sites Internet), elles ont notamment pour objectifs d'allier dans leur formation théorie et pratique, ainsi que de conduire des travaux de recherche appliquée et de développement dans le domaine de l'enseignement. En son temps, Piaget (cf. *Psychologie et pédagogie*) déplorait le fait que les enseignants ne contribuaient guère à l'avancement scientifique de leurs disciplines. La recherche menée actuellement par les HEP pourrait être une réponse à cette critique: de par leurs contacts étroits avec le terrain dans la formation initiale et continue, les chercheurs qui y travaillent ont la possibilité de mieux cerner les besoins des praticiens et de les associer à la recherche en didactique. Je souhaite d'ailleurs qu'on fasse un pas de plus et que les enseignants soient plus souvent les commanditaires de ces recherches.

Mais pour que théorie et pratique soient étroitement associées dans l'enseignement et dans la recherche appliquée, des contacts permanents avec l'université s'avèrent nécessaires, selon ma propre expérience au CO genevois, mais aussi celle de chercheurs à la HEP-Vs. La réflexion théorique et la recherche fondamentale permettent un meilleur éclairage des problèmes posés par la pratique. C'est ainsi que des études sur la «théorie du discours» faites à la FPSE (Uni-GE) ont débouché en Suisse romande – et notamment en Valais – sur des travaux relatifs aux difficultés des élèves en rédaction française et sur des propositions de remédiations. Je ne peux donc que m'inquiéter de voir cette association HEP-UNI remise en cause, paradoxalement, par tel responsable scolaire dans la présente revue. Je ne pense pas en effet qu'il faille dans ce domaine garder «une certaine distance d'avec l'Université». Au contraire, il s'agirait, en matière de recherches en sciences de l'éducation, de rapprocher les prétendus «dieux de l'Olympe» académique des besoins des praticiens ici-bas.

La recherche appliquée est particulièrement valorisée si elle est largement diffusée et exploitée. C'est ce que vise depuis peu (2006) le rapport quadriennal *L'éducation en Suisse* du Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, sur mandat de la Confédération et des cantons. Son but est en effet «avant tout [de] faciliter la prise de décisions au niveau administratif et politique, mais aussi [d']alimenter le débat public sur le système éducatif». Double objectif ambitieux, qui se heurte malheureusement à plusieurs obstacles, notamment en ce qui concerne la sélection scolaire. Le rapport en



Daniel Bain: un parcours d'enseignant et de chercheur.

question, dans son édition 2010, résume à ce propos de nombreuses recherches faites tant en Suisse qu'à l'étranger: «Un processus de sélection précoce et un nombre important de cursus différenciés tendent à désavantager les élèves issus des milieux moins privilégiés […]. C'est là un grave problème du point de vue de l'égalité des chances, car l'orientation retenue pour le secondaire 1 détermine les possibilités de formation au-delà de la scolarité obligatoire» (op. cit., p. 88). Les recherches menées pendant plusieurs années par le centre de recherche du CO genevois sur le tronc commun de 7e ont montré que cette innovation structurelle avait pour avantages de retarder la sélection, de favoriser les contacts sociaux entre élèves de différents niveaux scolaires et socio-économiques, sans avoir d'impacts négatifs sur leurs performances. Ces constats n'ont pas empêché le retour prochain au CO genevois d'une structure à sections multiples pas très éloignée de celle mise sur pied dans les années 60. Et l'opinion publique a pesé d'un poids certain sur cette décision. En effet,

en 2001, le peuple genevois rejetait à une nette majorité (64%) un projet instaurant un tronc commun en 7e, et en 2009 il entérinait la proposition de filières homogènes aux degrés 7 à 9. Pourtant, lorsqu'on interrogeait en 1999 les parents des élèves des 3 collèges ayant expérimenté ce tronc commun, leur opinion était majoritairement en faveur de cette structure! Doit-on donc conclure que le peuple a voté par deux fois en toute méconnaissance de cause, ou alors que les votants appartenaient en majorité à une catégorie de la population visant pour leur enfant une filière sélective qui les préserve du contact avec des camarades moins doués et moins motivés? Cette hypothèse pourrait être en partie étayée par le refus récent dans le Land de Hambourg d'un projet de prolongement de l'école primaire de quatre à six années. Motif invoqué par certains parents: «Leurs enfants, qui resteraient moins longtemps au lycée, seraient handicapés à l'université par rapport aux élèves des autres Länder» (communiqué de *Former sans exclure* du 9.09.2010). Les oppositions rencontrées actuellement dans le canton de Vaud par le projet de suppression des filières au secondaire 1 confirment la difficulté de promouvoir une école moins sélective. Par ailleurs, le discours de chercheurs signalant les bons résultats à PISA d'un pays peu sélectif comme la Finlande ne semble guère avoir d'impact sur l'opinion publique, les politiques ou les décideurs.

Cette sélectivité des systèmes de formation, sous leurs diverses formes, est à mettre en relation avec la part de plus en plus envahissante de l'évaluation dans la vie scolaire. Tout se passe comme si l'école se voyait ou se croyait obligée de vérifier à tout moment que l'élève est bien à sa place dans son degré ou dans sa filière, voire de préparer la prochaine étape de la sélection scolaire en amorçant un classement des élèves. C'est ainsi que certaines classes se voient infliger en une année une bonne centaine de contrôles de diverses sortes.



Mais le peuple réclame des notes, comme le montre notamment une votation à Genève en 2006. On peut comprendre que les parents, sous la pression de la sélection scolaire, soient soucieux de suivre par ce moyen les performances de leurs enfants.

Par ailleurs, des épreuves externes (épreuves communes, épreuves de référence…) viennent renforcer les dispositifs évaluatifs internes, avec souvent la prétention de fournir un diagnostic qui devrait aider l'enseignant à mieux gérer son enseignement. Une enquête sérieuse sur ce point montrerait probablement que ces contrôles sont rarement exploités en classe à cette fin. Mes propres recherches montrent en outre que ce type d'épreuves n'a guère la fiabilité nécessaire: les différents domaines abordés sont couverts par un trop petit nombre de questions pour qu'on puisse identifier avec assurance que telle notion est acquise et que telle autre ne l'est pas.

En conclusion, je rêve d'une école où l'enseignant, praticien réflexif formé à la recherche appliquée, serait enfin reconnu comme un expert dans ses domaines d'activité. Où le temps scolaire serait consacré principalement à l'apprentissage des connaissances et des compétences figurant au plan d'études. Où les contrôles seraient intégrés dans l'enseignement même; où l'observation continue des performances, réussites, erreurs ou difficultés des élèves se ferait lors des interactions avec la classe ou lors des exercices proposés, permettant à l'enseignant d'apporter les régulations indispensables sans que l'attribution de notes soit nécessaire. Où enfin la sélection scolaire interviendrait le plus tard possible, de préférence à la fin de la scolarité obligatoire.

Rubrique Regards sur l'école

Cette nouvelle rubrique, initiée dans l'édition de septembre, vise à offrir des points de vue distanciés sur l'école valaisanne contemporaine. C'est en quelque sorte une «carte blanche spéciale VIP» que nous ouvrons aux professionnels de l'école en retraite, qui ont une longue expérience du terrain ou qui sont totalement externes au monde scolaire pour qu'ils apportent la richesse de leurs regards, qu'ils soient critiques, admiratifs, impertinents ou décalés, aux lecteurs de *Résonances*. Hormis une consigne sur le nombre de caractères à ne pas dépasser, aucune autre indication rédactionnelle n'est donnée. A chaque invité-e de choisir son angle d'attaque.

Devenez un-e enseignant-e sans frontières!

esf Enseignants Sans Frontières est une organisation non gouvernementale (ONG) fondée en Suisse en 1994. Elle organise des stages de formation continue d'enseignants en Afrique de l'Ouest. Jusqu'à ce jour, des stages ont eu lieu au Burkina Faso à Gourcy, Ouahigouya et Yako, au Mali, à Koro et au Sénégal, à Fatick, Kafountine et Toubacouta.

esf organise des stages de formation continue en Afrique de l'Ouest.

Le travail d'esf est reconnu tant en Afrique qu'en Europe. En Afrique, les stages d'esf sont souvent la seule possibilité de formation continue pour des instituteurs. L'attestation qu'esf octroie après un cycle de stages de trois années consécutives est reconnue par les autorités scolaires. En Suisse, la formation d'esf a été soutenue par la Direction du Développement et de la Coopération de la Confédération helvétique (DDC). Ce service a même effectué une évaluation du travail d'esf en Suisse et en Afrique et le rapport qui en découle démontre l'utilité et le sérieux des activités de l'ONG.

A part l'antenne originelle d'esf en Suisse, il en existe une en Belgique mais aussi dans tous les pays africains où se déroulent les stages. D'autres antennes sont en voie de création, en Europe, en Afrique et aussi au Canada. Les membres d'esf sont essentiellement des enseignants, bénévoles, qui consacrent environ un mois de leurs vacances d'été au stage dans le terrain, mais aussi du temps de préparation indispensable avant le départ.

Les ressources financières d'esf sont des dons d'institutions publiques et de quelques mécènes privés, des dons individuels, les entrées résultant de la recherche de fonds effectuée par les membres (conférences, vente d'artisanat, etc.). A part des frais de fonctionnement très minimes en Suisse, la totalité des moyens financiers d'esf est consacrée directement aux stages, sans aucun intermédiaire.

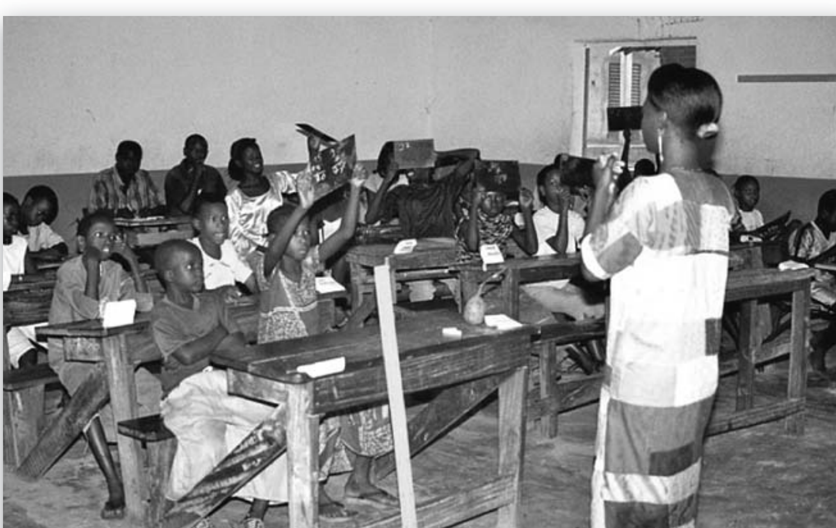
Fonctionnement des stages d'esf

esf est actif, principalement, en zone rurale où la formation continue des enseignants est très peu développée.

Chaque année, 40 à 60 enseignants par stage participent aux formations continues d'esf. Ils viennent de villes et villages dispersés autour du lieu de stage. Ils sont entourés d'enseignants européens mais aussi d'animateurs et personnes-relais africains qui sont d'anciens stagiaires ayant bénéficié d'une formation complémentaire pour faire partie de l'encadrement d'un stage.

Chaque stage annuel dure trois semaines et chaque cycle de trois années consécutives permet aux stagiaires d'obtenir l'attestation d'esf.

Tout au long de l'année, les connaissances et le savoir-faire acquis au cours du stage de l'été doivent être mis en pratique par l'ensei-



Pendant l'année scolaire, les classes comptent entre 70 et 150 élèves.

gnant africain et partagés avec ses collègues au sein d'une même cellule pédagogique. Ce travail fait l'objet d'observations et d'évaluations des antennes africaines d'esf avec lesquelles les Européens restent en contact.

La formation est axée sur des principes de pédagogie active. Elle intègre les problèmes de santé publique et d'environnement. Elle comporte une partie théorique, une partie pratique en présence d'élèves ainsi que du temps consacré à la fabrication de matériel didactique qui fait cruellement défaut dans ces régions rurales.

Devenez vous aussi un-e enseignant-e sans frontières!

Si vous êtes interessé-e par l'action d'esf, que vous voulez soutenir son activité et, surtout, si vous voulez participer à un stage en Afrique, vous pouvez demander d'être admis(e) au sein de notre association par l'intermédiaire de notre site www.EnseignantsSansFrontieres.org ou nous envoyer un courrier à esf Enseignants Sans Frontières, route de Sauvabelin 7, 1052 Le Mont-sur-Lausanne. Les membres suivants du comité se tiennent également à votre disposition:

- Pascal Joris, zour@netplus.ch, 079 279 38 53 pour le Valais.
- Marie Vial, marievial@freesurf.ch, 076 460 90 75.

D'autres informations sur internet ou lors d'une présentation

Un petit tour sur www.EnseignantsSansFrontieres.org permet de découvrir encore d'autres facettes de notre association.

Enfin, nous sommes à votre disposition pour présenter esf et notre diaporama lors d'une de vos réunions cantonales ou locales.

Le comité d'esf
Enseignants Sans Frontières

Carte blanche, votre rubrique

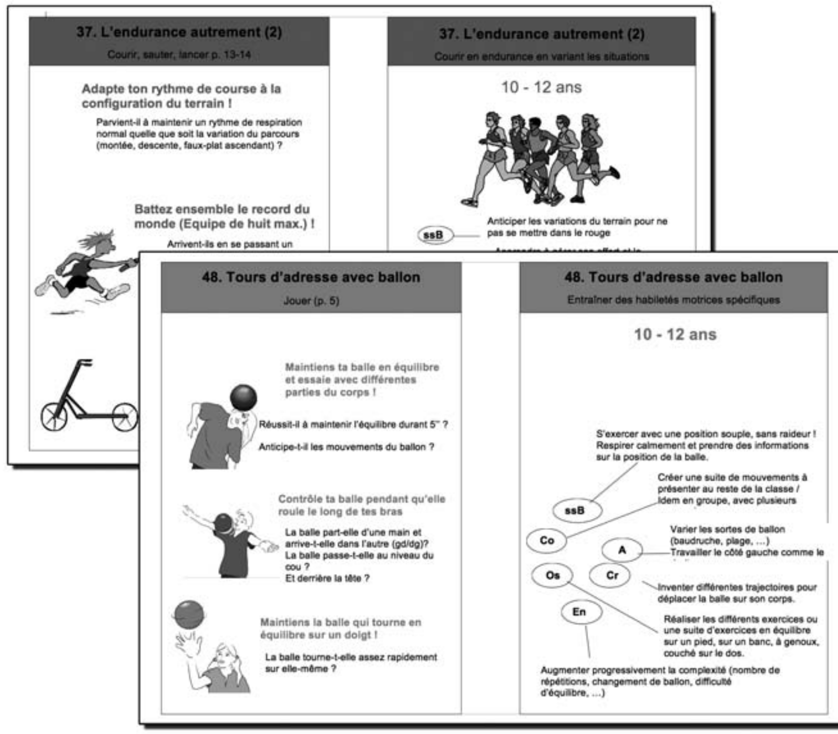
Vous pouvez collaborer à *Résonances* de diverses manières. Pour rappel, la rubrique carte blanche attend vos textes et/ou ceux de vos élèves et/ou ceux des étudiants de la HEP-Vs. Vous êtes également invité-e à faire part de vos suggestions de tous ordres. N'hésitez pas à clapoter pour envoyer un message à la rédaction, indiquer une adresse internet ou un projet que vous aimeriez faire partager… Et si vous n'êtes pas adepte du courriel (resonances@admin.vs.ch), vous pouvez aussi téléphoner au 027 606 41 59 ou au 079 429 07 01.



Fiches EP (suite)

Vous trouvez au dépôt du matériel scolaire les nouvelles fiches d'EPS. Ces documents, regroupés dans trois dossiers, sont en lien avec les manuels officiels: le dossier «4 - 6 ans» avec le manuel N° 2 «L'école enfantine» et les deux autres dossiers, «6 - 8 ans» et «8 - 10 ans» en lien avec le manuel «1P à 4P».

Suite à la demande des grands degrés, le groupe des animateurs HEP s'est mis à la tâche et réalise actuellement les fiches «10 - 12 ans». Ce travail de longue haleine a déjà porté ses fruits puisque le premier jet des fiches pour la période «septembre-octobre» est en cours de finalisation.



Pour réaliser ce projet, des étapes importantes ont été franchies récemment:

- La CIIP, déjà maître d'œuvre de la première série de fiches en collaboration avec le SEPS (Service vaudois de l'EP) a donné son accord pour la nouvelle publication. Nous rappelons que ces fiches ont été reconnues «Moyens officiels d'enseignement romand».
- La réalisatrice, Mme Claudine Borlat, responsable des premiers dossiers, va poursuivre son travail de rédaction, de graphisme et de coordination.
- Suite à ces décisions, les animateurs et le didactitien HEP, rédacteurs, produiront les textes et les images pour les fiches à venir.
- Ils produiront également les documents annexes, planification annuelle et planifications périodiques, ainsi que les fiches explicatives, didactiques ou théoriques.

Nous vous tiendrons régulièrement au courant de l'évolution de ce dossier.

Exemples

Fiche Brochure 3 (38 Sauter haut)
Fiche Brochure 5 (48 Tour d'adresse avec ballon)

Tests

Ces documents, non officiels encore, doivent être testés, corrigés et validés. Si vous le souhaitez, nous vous transmettrons bien volontiers une ou plusieurs fiches à essayer avec votre classe. Vous pourrez ainsi nous donner des retours précis sur leur utilisation, leur pertinence ou leur degré de difficulté.

Nous remercions déjà tous ceux qui voudront bien nous aider dans notre tâche et vous souhaitons une pratique riche et variée de l'EP grâce à ces nouvelles aides didactiques.

Le groupe d'animation

En raccourci

ECAV

Cours du soir 2010-2011

L'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) a concocté un programme de cours du soir pour se familiariser avec les approches de la sculpture contemporaine, reconnaître les différentes techniques d'impression, expérimenter les techniques de base du langage audiovisuel, mieux comprendre la culture contemporaine de l'image, acquérir les bases de l'animation stop-motion… www.ecav.ch

Walter Schnyder: l'histoire du Service cantonal de la jeunesse

Monsieur Walter Schnyder aura dirigé le Service cantonal de la jeunesse pendant près de trente ans. Un service et des unités qui ont changé d'appellation à plusieurs reprises et qui ont été rattachés à différents départements: Finances, Santé, Affaires sociales et aujourd'hui Education culture et sport. Comme se plaît à le rappeler M. Walter Schnyder, son parcours a débuté au Service médico-pédagogique alors que celui-ci dépendait du Département des finances et qu'il était une unité de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey. Progressivement, d'aventure en aventure, les différentes unités de l'actuel Service cantonal de la jeunesse se sont développées.

Un domaine qui lui a tenu et qui lui tient encore tout particulièrement à cœur est celui de la médiation scolaire qui a fêté cette année ses 25 ans d'existence. Le concept de la médiation a démarré au niveau cantonal avec un groupe de travail composé de M. Jean-Pierre Rausis, ancien chef du Service administratif du Département de l'instruction publique (l'actuel DECS), de M. Jean Zermatten, alors juge des mineurs, de M. Jean-Daniel Barman, directeur de la Ligue valaisanne contre les toxicomanies (LVT), de M. Anselme Pannatier, du Dr. Josef Guntern et de M. Lévy Dubuis, anciens chefs de service, du Dr. Michel Vouilloz, alors médecin cantonal, et de M. Walter Schnyder qui deviendra par la suite le président de la commission cantonale.

Walter Schnyder, quels sont les changements du SCJ depuis les années 70?

Il y a trente ans, on a assisté à la création de structures spécialisées pour les enfants ayant des problèmes spécifiques. On parlait déjà alors d'intégration, mais il ne s'agissait en réalité que d'une intégration géographique permettant certes à l'élève ayant des troubles ou des retards d'apprentissage, respectivement de développement de fréquenter une classe régulière mais dans laquelle il ne bénéficiait pas d'une structure d'aide adaptée à ses besoins comme c'est le cas aujourd'hui.



Walter Schnyder a passé près de trente ans à la tête du Service cantonal de la jeunesse.

Le début de mon parcours professionnel se situe à la charnière de deux modèles explicatifs. La psychologie de l'enfant était à ses débuts fortement imprégnée par l'approche psychanalytique pour qui la compréhension et le traitement des symptômes nécessitent un travail centré presque exclusivement sur l'individu. Vers le milieu des années 80, la vision est devenue écosystémique, les symptômes ne résultant pas uniquement de l'équation individuelle des patients mais pouvant être également considérés comme l'expression de dysfonctionnements dans les systèmes dans lesquels ils sont impliqués.

Dans cette nouvelle perspective, le problème est défini comme résultant de la rencontre entre des variables de nature individuelle avec des variables de nature contextuelle.

A partir de là, venir en aide à un enfant c'est accepter d'analyser sa propre participation à la problématique ou en d'autres termes accepter de faire partie du problème quand on fait partie de la solution. Dans cette approche, le porteur du symptôme n'est pas le problème mais apparaît plutôt comme le révélateur de dysfonctionnements du système dans un contexte déterminé.

C'est l'un des apports importants de l'école de Milan dont Mara Selvini est une figure marquante.

Un peu plus tard, nous avons également eu la chance de profiter de l'apport du célèbre psychiatre Gottlieb Guntern, originaire de la vallée de Conches, qui à son retour des Etats-Unis, après avoir collaboré avec les plus grands théoriciens et praticiens de l'approche systémique, nous a permis de nous familiariser avec ce nouvel outil.

Le contact avec ces deux personnalités de renommée internationale a modifié en profondeur nos pratiques thérapeutiques en faveur des enfants et des adolescents.

C'est aussi vers 1985 que les écoles primaires de Martigny ont ouvert leurs portes aux enfants handicapés, à la faveur du financement par l'AI d'enseignants spécialisés et de divers thérapeutes (psychologues, logopédistes, psychomotriciens) venus seconder les titulaires de classe. Un certain nombre d'études ont pu démontrer les apports de la politique intégrative tant pour les élèves handicapés eux-mêmes que pour les autres élèves. Il n'en reste pas moins que cette politique qui s'est aujourd'hui généralisée dans tout le canton n'est pas toujours facile à réaliser: elle nécessite une formation spécifique et pragmatique du corps enseignant, une très bonne formation des enseignants spécialisés ainsi qu'une information régulière auprès des autres enseignants, des parents et des élèves. Dans ce domaine, il faut bien admettre que le processus mis en place à partir de 1985 devra être renforcé pour satisfaire les attentes placées en lui. Un défi pour la Haute Ecole pédagogique, pour le Service cantonal de la jeunesse et pour le Service de l'enseignement!

Au Service cantonal de la jeunesse, le rôle des parents est prépondérant puisque rien ne peut se faire sans leur accord...
Les structures spécialisées, publiques ou semi-publiques, ne doivent pas oublier qu'elles sont au service de la famille et des parents. Chez nous, aucune évaluation et aucun traitement ne peut se faire sans l'accord des parents, à l'exception des situations où la demande provient de l'autorité judiciaire ou civile. Le conseiller d'Etat Claude Roch met continuellement l'accent sur le rôle central dévolu à la famille. Il faut rappeler que les activités du SCJ ne se limitent pas au domaine scolaire, même si le problème peut s'y manifester aussi et même si les effets des thérapies se répercutent sur le développement de l'enfant ou de l'adolescent en tant qu'élève.

Certains élèves sont aujourd'hui suivis par plusieurs spécialistes. N'y a-t-il pas selon vous parfois un excès d'interventions externes spécialisées, en raison principalement d'un certain manque de coordination?
Lorsqu'on participe à certaines séances de réseau, on peut en effet constater qu'un enfant est à la fois suivi par un pédiatre, un logopédiste, un psychologue et que ce même enfant bénéficie d'un appui pédagogique à l'école, tout en suivant des séances chez un «thérapeute» d'un courant alternatif. Un parent peut être suivi pour une affection psychiatrique et l'autre parent qui souffre d'une addiction par la Ligue valaisanne contre les toxicomanies. Cette situation caricaturale, bien que rare, peut exister. Il ne fait pas de doute qu'il faut définir une gestion économique du nombre d'intervenants et une coordination efficace des mesures. Le nouveau concept pour la pédagogie spécialisée en Valais, actuellement en consultation, fixe un certain nombre de priorités en matière d'évaluation des besoins des enfants et des jeunes, ce qui permettra de mener une politique plus claire et plus efficace dans ce domaine. Je souhaite souligner combien il est important d'éviter des aides et des prises en charge aveugles, c'est-à-dire sans avoir pratiquer une évaluation clinique approfondie. Dans l'évaluation et le suivi, de grands progrès ont été accomplis, mais la communication doit être encore améliorée, notamment auprès du corps enseignant, naturellement avec l'accord des parents.

> «Il est important d'éviter des aides et des prises en charge aveugles.»

Mais parfois la difficulté ne provient-elle pas précisément du fait que les parents ne parviennent pas à reconnaître le problème que leur enfant rencontre à l'école?
Si l'enseignant peut envisager ou accepter qu'il est susceptible lui aussi de faire partie du problème, alors les parents pourront considérer que leur enfant peut lui aussi faire partie du problème. Si le contexte scolaire n'analyse pas son fonctionnement et l'impact de celui-ci sur la problématique signalée, elle accuse en fait la famille d'être la seule cause du problème. Aucune accusation n'aide une famille ou n'importe quel autre système à se remettre en question et à reconnaître ses responsabilités. Ce que nous préconisons, c'est que l'école et les parents acceptent de faire partie du problème, pour ensuite co-construire la solution. Cette posture, exprimée ainsi, peut paraître simpliste, mais elle est essentielle à la construction d'un véritable partenariat entre les différents acteurs concernés.

Le Service cantonal de la jeunesse, c'est bien sûr le centre de développement et de thérapie de l'enfant et de l'adolescent (CDTEA), mais aussi plusieurs autres unités...
Absolument, l'Office éducatif itinérant (OEI) a fêté l'année passée son 40e anniversaire et dans ce secteur aussi l'évolution a été importante. A l'OEI, l'accompagnement du jeune enfant souffrant d'un handicap et le soutien qu'il convient d'apporter à ses parents, est assuré par des pédagogues spécialisés. Cet Office joue par ailleurs un rôle important de collaboration et de coordination avec les crèches et avec les écoles (classes enfantines, première primaire).
L'Office de la protection de l'enfant (OPE) assume des mandats officiels confiés par les autorités civiles, judiciaires et pénales, en proposant des mesures de protection et de prévention. Les situations problématiques liées aux divorces, à l'adoption ou à toutes les autres situations humaines difficiles sont nombreuses et, dans ce contexte, le travail de l'OPE est essentiel.
Tout le secteur des instituts d'éducation spécialisée est également

important. Notre canton dispose aujourd'hui de 220 places dans ce domaine. Bien que le placement d'un enfant dans une institution spécialisée n'est jamais un acte banal, nous considérons cette ressource comme indispensable et complémentaire aux ressources ambulatoires.
Je tiens aussi à mentionner l'excellent travail accompli par le délégué à la jeunesse pour la promotion de la jeunesse. D'une manière toujours plus importante ce secteur s'investit dans les grands programmes de prévention tels que l'éducation donne la force, 72 heures, le lien fait la force. Il bénéficie du soutien des différentes unités du Service, des organisations des jeunes et des communes.

«La médiation scolaire est l'une de nos plus grandes réussites en matière de prévention.»

Quant au secteur de l'accueil extrafamilial, avec les structures d'accueil à la journée pour les enfants de 0 à 12 ans, il s'est rapidement développé en quelques années. En 1998, le budget de mon Service pour ces structures était de 10'000 francs et aujourd'hui, grâce à la loi cantonale en faveur de la jeunesse, une loi que certains cantons nous envient, il a dépassé les 7 millions de francs par année. J'estime que le Valais peut être fier de sa politique familiale dans ce domaine.

Parlons aussi de la médiation scolaire…
Avec la médiation scolaire, le but était de renforcer l'école, en créant une force d'intervention interne et à bas seuil. Le médiateur est un enseignant formé sous la direction du Service cantonal de la jeunesse et la LVT qui peut venir en aide aux jeunes en difficulté ou l'orienter vers un spécialiste si nécessaire. Je suis très fier de la médiation scolaire valaisanne: c'est pour moi l'une de nos grandes réussites dans le domaine de la prévention.

Quel est à votre avis le plus grand défi pour l'avenir du SCJ?
Les activités du Service cantonal de la jeunesse étant extrêmement variées, les défis sont dès lors très différents d'un secteur à l'autre. Par exemple, pour l'accueil à la journée, dans certaines régions peu peuplées, il va falloir trouver des réponses encore plus importantes via les mamans de jour. Des solutions très pragmatiques et flexibles doivent encore être trouvées dans plusieurs secteurs et il s'agira assurément d'adapter certaines structures aux besoins de la société actuelle.
Du côté de l'école, tout en développant la politique intégrative, il faut maintenir et peut-être spécialiser davantage l'offre des institutions. En ce qui concerne la collaboration entre le CDTEA et l'école, une commission mixte a été mise en place pour la renforcer. Il est évident qu'un psychologue doit pouvoir intervenir dans un délai de deux jours, idéalement le jour même, face à toute situation problématique, de façon à pouvoir poser un diagnostic rapidement, mais là nous devons malheureusement faire face à un manque de ressources humaines.
Autre point d'amélioration, je suis d'avis qu'il faut renforcer la collaboration avec la Haute Ecole pédagogique. Les futurs enseignants devraient être mieux informés des dysfonctionnements dans le développement psychologique, les troubles d'apprentissages et du dysfonctionnement au niveau du comportement. Il est essentiel que les formateurs de la HEP dans ce domaine disposent en plus de leurs connaissances théoriques dans ces domaines d'une expérience pratique et clinique solide.
Enfin, de manière plus générale, le partenariat entre le canton et les communes est à clarifier.

Que souhaitez-vous pour l'école de demain?
L'école doit absolument rester le territoire des enseignants et non celui des spécialistes. Cependant elle doit pouvoir faire appel aux spécialistes lorsqu'elle ne parvient pas, après avoir activé toutes les ressources internes, à gérer certains problèmes. A mes yeux, il serait important que les enseignants, et en particulier les titulaires de classe, tout comme les collaborateurs du SCJ, puissent développer davantage de compétences entrepreneuriales.

Quel sera votre menu pour la retraite? Famille, chasse, vigne…
Oui, mais je suis et resterai en premier lieu président de l'EMS de notre région. Je veux m'investir davantage dans cette activité. A côté de cela, je me suis inscrit à l'Institut universitaire Kurt Bösch pour suivre la formation en psychologie judiciaire. J'envisage d'ouvrir une consultation à Viège pour continuer à exercer mon métier, sachant que durant ma carrière de chef de service, j'ai toujours conservé un petit temps partiel pour exercer mon activité de psychologue et de psychothérapeute. J'ai par ailleurs un projet, avec l'Université de Berne, concernant le développement psycho-social de jeunes qui ont été placés dans une institution d'éducation spécialisée. Et comme je suis grand-père, je me réjouis de pouvoir profiter de ce nouveau rôle de manière plus régulière notamment en me promenant avec mon épouse et la petite Sophia Maria dans les ruelles de Viège.

Propos recueillis par N. Revaz

Pour en savoir plus sur le parcours de Walter Schnyder, cf. article paru dans le numéro 1.2010 de *Psychologie et éducation,* la revue de l'association intercantonale des responsables de services cantonaux de psychologie scolaire, de l'enfant et de l'adolescent.
www.skjp.ch/fr/pue/pue_index.html

La sélection du mois

Didactique du français



Rédigé par quatre didacticiens issus des principaux pays francophones, la France, le Québec, la Belgique et la Suisse, ce livre présente la didactique du français à la fois comme une discipline de formation et une discipline de recherche, et tente de répondre aux principales questions que se posent les enseignants de français. Le champ de la didactique du français, le travail de l'enseignant de français, les contenus de l'enseignement du français et la recherche en didactiques du français langue première constituent les quatre parties de cet ouvrage qui s'adresse en priorité aux futurs enseignants et aux enseignants en exercice qui souhaitent mieux situer et orienter leur pratique.

Claude Simard, Jean-Louis Dufays, Joaquim Dolz et Claudine Garcia-Debanc. Didactique du français langue première. Bruxelles: De Boeck, coll. Pratiques pédagogiques, 2010.

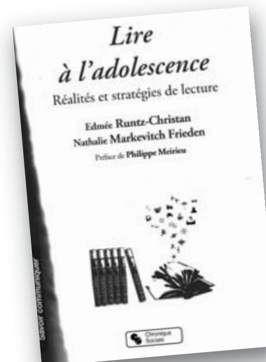
Pédagogie de l'intégration

La pédagogie de l'intégration est une approche curriculaire qui vise la qualité pour chaque élève, chaque étudiant. Basée sur le principe de l'intégration des acquis de l'apprenant, qui amène celui-ci à pouvoir faire face à des situations complexes, elle offre des bases concrètes pour aborder de manière simple, profonde et contextualisée les programmes d'études, l'organisation des apprentissages ou encore les dispositifs d'évaluation.
Conçue pour tous les niveaux de l'enseignement, de l'éducation préscolaire à l'université, elle est basée sur une méthodologie qui a fait ses preuves dans de nombreux pays, que ce soit en termes d'efficacité ou d'équité. C'est cette approche que Xavier Roegiers, déjà auteur de plusieurs ouvrages en lien avec cette thématique, présente dans son dernier ouvrage.



Xavier Roegiers. La pédagogie de l'intégration: des systèmes d'éducation et de formation au cœur de nos sociétés. Bruxelles: De Boeck, coll. Pédagogies en développement, 2010.

Lire à l'adolescence



Quels lecteurs? Quel accès? Quels livres? Quel rôle pour l'institution? Quels projets pour stimuler la lecture des adolescents? Telles sont les grandes questions d'ouverture des cinq grands chapitres de cet ouvrage sur la lecture des adolescents. Pour bien cerner le lecteur-type, les auteures ont interrogé 235 élèves entre 16 et 17 ans. En demandant par exemple aux jeunes de nommer les trois derniers livres lus, il ressort que deux tiers des titres correspondent à des lectures imposées, ce qui

En raccourci

Rodmoavie

Inscriptions pour la tournée 2011

Roadmovie, séances de cinéma itinérantes au cœur des villages suisses, a entamé sa tournée 2010. Pour les écoles intéressées, il est d'ores et déjà possible de s'inscrire pour 2011.
www.roadmovie.ch

Allez savoir!

Sommet de la francophonie

Le Magazine quadrimestriel de l'Université de Lausanne aborde dans sa dernière édition la question des 23 langues en Europe, en lien avec le Sommet de la francophonie. Un atout ou une folie? La linguiste Anne-Claude Berthoud tente de démontrer l'enrichissement de cette diversité linguistique. Il est aussi question de la Suisse pays de Cocagne.
www.unil.ch/unicom/page6524.html

PER

Plateforme en ligne

La plateforme est désormais ouverte au public, à l'occasion de la formation des personnes chargées de la mise en œuvre du PER (plan d'études romand) dans les cantons romands. La navigation se fait par domaine, par discipline, par cycle, par thématique ou par objectif.
www.plandetude.ch

incite les auteures à se demander notamment quelle est la place de la lecture obligée dans le temps de lecture des élèves. Cet ouvrage est, pour reprendre les mots de Philippe Meirieu, infiniment précieux, à plus d'un titre.

Edmée Runtz-Christan et Nathalie Markevitch Frieden (préface de Philippe Meirieu). Lire à l'adolescence. Réalités et stratégies de lecture. Paris: Chronique sociale, 2010.

Un projet pour… apprendre à penser à l'école élémentaire

La collection *Un projet pour…* s'enrichit régulièrement de nouveaux titres. Après un projet pour… philosopher à l'école, enseigner le travail de groupe, travailler l'image et les médias, associer jeux et apprentissages…, voici *Un projet pour… apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle.* Eh oui, pratiquer des activités à visée philosophique à l'école maternelle, c'est possible. Dans ce petit ouvrage, on y trouve des pistes pour savoir comment se lancer, comment favoriser l'engagement de l'enfant, comment nourrir sa réflexion, etc.



Jean-Charles Pettier, Pascaline Dogliani et Isabelle Duflocq. Un projet pour… apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle. Paris: Delagrave, 2010.

Réussir à apprendre



Le défi des enseignants c'est bien de réussir à faire apprendre autant de choses que possible à des élèves tous très différents; à tous les élèves qu'ils soient bons ou en difficultés, d'un milieu social favorisé ou non, élèves motivés ou élèves difficiles. L'objectif est parfois bien ardu à atteindre. Gaëtane Chapelle et Marcel Crahay proposent, dans leur ouvrage co-écrit par des chercheurs en éducation, une analyse de la situation en se fondant sur les recherches scientifiques actuelles. La première partie s'interroge sur les causes «scolaires» de l'échec. L'intérêt réside dans le fait que les enseignants accusent souvent les parents sans être forcément conscients de leurs propres responsabilités. Là, le doigt est mis sur les possibilités de surmonter les difficultés qui surviennent en classe. La deuxième partie s'attelle à décortiquer les obstacles les plus fréquents: relations sociales en classe, motivation, mais aussi les pièges contenus dans les disciplines de base: lire-écrire-compter. La troisième partie dresse un portrait spécifique des troubles affectant certains élèves et de leurs besoins particuliers: les handicaps, les troubles d'apprentissage, les élèves à haut potentiel mais aussi les élèves issus de familles migrantes. Le but de cet intéressant ouvrage est que, le défi de taille que représente l'apprentissage soit atteint par tous, vraiment tous.

MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

Les livres présentés dans cette rubrique sont disponibles à la Médiathèque Valais. www.mediatheque.ch

Sous la direction de Gaëtane Chapelle et Marcel Crahay. Réussir à apprendre. Paris: Puf, 2010.

Portfolio européen des langues

Le PEL III pour adolescents à partir de 15 ans et adultes, est le premier Portfolio des langues suisse soutenu par le site internet www.portfoliolangues.ch à partir de sa réédition en 2010 (éditions Schulverlag).
Le site internet apporte une aide pour remplir le Portfolio des langues et permet d'utiliser toutes les fonctions du PEL III. Le site donne aussi accès à l'Europass-passeport européen des langues.

Portfolio européen des langues, PEL III. Schulverlag plus AG, 2010.

rubriques

En raccourci

La jeunesse débat

Inscriptions pour la finale 2011

***La jeunesse débat* a pour objectif d'encourager un maximum de jeunes des degrés secondaire I et II à apprendre à débattre (en classe ou lors d'ateliers de préparation). La méthodologie de débat proposée prépare les jeunes à leur rôle de futur-e-s citoyen-ne-s. Elle vise le développement de compétences personnelles, cognitives et sociales par la pratique de l'exercice complet du débat. En outre, elle aiguise leur esprit critique. Le Championnat de *La jeunesse débat* est constitué d'épreuves éliminatoires et de la Finale suisse. Il permet aux jeunes de faire preuve en public des compétences qu'ils ont acquises en classe ou lors des ateliers. Les établissements scolaires, organisations de jeunesse ou entreprises sont invités à organiser une épreuve éliminatoire avec le soutien de l'équipe du projet. Le délai d'inscription est le 31.12.2010. Les places sont limitées! En cas d'intérêt, contactez la responsable romande, Lucie Schaeren: schaeren@lajeunessedebat.ch. Plus d'information sur www.lajeunessedebat.ch.**

Les frappadingues de *Résonances*: concours

Pour rappel, *Résonances* lance pour l'année scolaire 2010-2011 son concours de productions d'élèves, version humour (cf. édition de septembre, p. 37). Blague ou dessin humoristique ou 3 à 5 cases sont attendus avec curiosité ;-)
Des questions: resonsances@admin.vs.ch ou 079 429 07 01.

D'un numéro à l'autre

L'Ecole

Les enfants heureux apprennent mieux

A la tête de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), la conseillère d'Etat fribourgeoise Isabelle Chassot plaide pour une école aussi bien «exigeante» qu'«humaniste». Selon elle: «L'école est, depuis toujours, la caisse de résonance des problèmes de la société. Les parents sont prioritairement responsables de l'éducation de leurs enfants, c'est la loi scolaire qui rappelle cette réalité. Il s'agit d'une mission difficile, qui porte sur les choix éducatifs dont ils sont responsables, mais aussi sur la nécessité de faire grandir les enfants dans l'amour. Des enfants heureux sont plus à même d'apprendre, de s'intégrer dans un groupe et de gagner en autonomie. La tâche des parents est d'aider l'école à faire de l'enfant une personne responsable, capable de se réaliser dans sa vie d'adulte.»
Migros Magazine (23.08)

Unité spéciale

Petites terreurs en enfantine

Souvent mal éduqués, ils sèment la pagaille en classe, au point de faire craquer leur enseignant. Le canton du Valais réagit. «Des enseignants avec vingt ans de métier craquent. Ils font un burnout à cause d'enfants qui n'obéissent pas du tout, jettent tout par terre, parlent sans arrêt et n'écoutent rien. Un seul de ces enfants perturbateurs peut gêner toute une classe», confirme Jean-François Lovey, chef du Service valaisan de l'enseignement. Face à cette situation, le canton a créé pour cette rentrée scolaire une unité mobile d'intervention en primaire et en enfantine, comme cela existe déjà au CO. Lorsque des problèmes de comportement graves sont signalés, sur appel de la direction à un numéro unique, des enseignants, spécifiquement formés, sont chargés d'intervenir rapidement dans les classes concernées. Cette unité mobile est composée de conseillers pédagogiques de l'enseignement spécialisé et, selon les besoins, de collaborateurs d'autres services ou d'autorités scolaires.
Le Nouvelliste (24.08)

Québec

Pas plus d'enseignants masculins au primaire

Au Québec, seulement 12% des enseignants du primaire sont des hommes. Et si l'on ne compte pas les profs d'éducation physique ou d'anglais, le pourcentage d'hommes baisse à 8%. Et la situation n'est pas près de s'améliorer encore cette année, la proportion d'hommes inscrits au baccalauréat en enseignement est faible. A l'Université du Québec à Montréal, 241 femmes et seulement 19 hommes étaient inscrits au baccalauréat d'enseignement primaire en juin, soit à peu près les mêmes chiffres qu'en 2008. Différents facteurs rebutent les hommes qui envisagent une carrière d'enseignant: le peu de prestige social de la profession, la rémunération insuffisante, la perception négative du métier d'enseignant et le milieu à prédominance féminine.
La Presse (26.08)

L'office de poste

Géré par des apprentis

Depuis un mois, la poste de Mâche, dans le Jura, est gérée par dix apprentis: cinq de deuxième année et cinq de troisième. Les jeunes sont responsables de l'ensemble des affaires courantes, du guichet à la direction. Parmi eux se trouvent huit jeunes filles et deux garçons. Ils viennent d'Ajoie, du Jura bernois, d'Emmental, de Bienne ou de bien plus loin. Leur point commun est d'afficher une immense motivation pour relever le défi de faire tourner un office de poste uniquement entre jeunes en formation, dans un environnement bilingue. Les apprentis ne sont pas entièrement livrés à eux-mêmes. Deux coaches sont là en permanence. Le but de cette formation est que les apprentis apprennent à se débrouiller.
Le Journal du Jura (28.08)

Enseignement

La prof d'école, c'est maman

De plus en plus de parents optent pour les cours à la maison. Dans le canton de Vaud, 80 enfants ont fait leur rentrée à la maison. Ce chiffre peut paraître faible, mais ils n'étaient que vingt il y a huit ans. Ailleurs en Suisse romande, ce chiffre est stable et proportionnel au nombre d'élèves: 19 à Genève, 8 dans le Jura, une dizaine en Valais, 17 à Neuchâtel, 7 francophones et 5 germanophones à Fribourg. En Suisse cette alternative est choisie par plusieurs centaines de familles, invoquant la violence des préaux, des raisons religieuses, idéologiques ou un niveau scolaire en baisse. Dans la majorité des cas, ces élèves réintégreront l'école publique avant la maturité pour obtenir un diplôme. Au Tessin, l'école à la maison est interdite. En Suisse alémanique, certains cantons exigent que les parents aient une formation d'enseignants. Rien de tout cela en Romandie. En général, l'enseignement est de qualité, la motivation des parents est telle qu'ils mettent les bouchées doubles.
Le Matin (30.08)

Chrétiens fondamentalistes

Demandes surprenantes

Des chrétiens fondamentalistes font des demandes surprenantes à l'école publique: ils ne veulent pas d'un moyen d'enseignement parce que des sorcières y apparaissent, ou refusent que leur fille porte un pantalon de ski. Dans le canton de Fribourg, ces parents causent davantage de difficultés au Département que les musulmans. Dans la liste des doléances abracadabrantes, on trouve des parents qui se battent pour que le sapin de Noël, ce symbole du paganisme, quitte les salles de classe. Et interdisent à leur enfant d'aller écouter un concert avec ses camarades, sous prétexte qu'il a lieu dans une église. Ces parents sont convaincus que leur religion est la seule chance de salut pour leurs enfants.
Le Matin Dimanche (5.09)

Ils font autrement

L'école des écocitoyens

«Créer une école au service de la vie qui a pour vocation de contribuer à la formation de

citoyens épanouis et responsables», c'était le pari de Caroline Sost, cette jeune femme de 35 ans a ouvert en septembre 2007, Living-School, une petite école privée dans le XIXe arrondissement de Paris. Cette année, l'école accueille 68 enfants de la maternelle au CE1. Au programme: lire, compter, écrire bien sûr, mais aussi, éducation à l'environnement, au développement durable, à la citoyenneté, à la santé et surtout, apprendre le savoir être et la confiance en soi. «L'éducation actuelle telle qu'elle est proposée ne permet pas de former des citoyens épanouis et responsables mais plutôt de bons exécutants au service d'un système qui reproduit le système. L'école privilégie encore les savoirs et les savoirs-faire, mettant de côté ce savoir-être pourtant si important», constate Caroline Sost.
Nouvel Obs.com (5.09)

Ecoliers français
Faites des erreurs, c'est ce qui fait avancer!

L'erreur a mauvaise presse. En classe, elle fait craindre la sale note. Au bureau, le reproche. En public, elle met son auteur mal à l'aise. Celui qui se trompe est plus souvent dévoré par le remords d'avoir parlé que félicité d'avoir au moins... tenté. Et pourtant, «l'erreur, c'est positif», scande Maëlle Lenoir, directrice de *Paris-Montagne*. L'association, qui rassemble chercheurs et étudiants des prestigieuses institutions de la montagne Sainte-Geneviève, à Paris, a organisé cet été le festival de sciences «Détrompez-vous», pour réhabiliter ou plutôt «dédramatiser l'erreur». «L'erreur a la même racine latine que l'errance. Errer, c'est sortir des sentiers battus, prendre le risque de s'égarer pour mieux trouver. C'est la clé de la créativité», analyse Maëlle Lenoir. Organisé autour d'une dizaine d'ateliers, le Festival d'erreurs incitait les enfants à se tromper pour mieux apprendre. Contre toute attente, ils ont appris qu'une balle de tennis et une boule de pétanque tombent à la même vitesse.
Ouest France.fr (7.09)

Education
Quand l'école investit en amont

«Face à une récession mondiale qui continue de peser sur l'emploi, l'éducation constitue un investissement essentiel pour répondre à des évolutions technologiques et démographiques qui redessinent le marché du travail», a déclaré le secrétaire de l'OCDE, Angel Gurria, en présentant le rapport 2010 Regards sur l'éducation. Fort bien. Sauf que la même publication rappelle que dans la plupart des pays de l'OCDE, les enseignants sont toujours moins bien payés que d'autres professionnels à qualifications égales. De plus, le hasard fait qu'en France, pays hôte de l'OCDE, le gouvernement a supprimé quelque 40'000 postes d'enseignants depuis 2008. Parallèlement, il annonçait l'ouverture d'«établissements de réinsertion scolaire» où des jeunes «perturbateurs» de 13 à 16 ans seront «fortement encadrés» au prix de 15'350 euros par élève et par an, trois fois plus que le coût d'un élève du premier degré.
Le Temps (8.09)



Etude britannique
Effets du stress

Des chercheurs de l'Université de Kent en Grande-Bretagne, en collaboration avec le Teacher Support Network, ont trouvé que les enseignants qui veulent être plus heureux ne devraient pas essayer de faire plaisir à tout le monde. De plus, ils devraient être plus écoutés par leurs gestionnaires lors de discussions sur les objectifs à atteindre. Cette étude menée auprès de 197 enseignants met en évidence que les objectifs de rendement devraient être fixés par les enseignants eux-mêmes, plutôt que d'être imposés par des collègues ou des cadres supérieurs. En fait, les enseignants qui estiment qu'on leur demande plus que ce qu'ils sont capables de faire ont un niveau de stress plus élevés que leurs homologues. De plus, ces enseignants sont plus nombreux à souffrir de problèmes de santé liés au stress comme l'épuisement professionnel et ont obtenu un indice de bien-être peu élevé.
Réseau d'information pour la réussite éducative (8.09)

L'école en Allemagne

L'enseignement à temps plein est de plus en plus prisé en Allemagne, qui ne faisait traditionnellement cours que le matin. Un modèle plébiscité par les mères célibataires et les familles défavorisées. En Allemagne, l'école relève de la compétence des Länder. Programmes, cursus, nombre d'années pour aller au bac (12 ou 13 ans selon les Länder), nombre d'heures de cours par jour, tout dépend du Land où on habite. Le modèle traditionnel de l'école à mi-temps – le matin seulement – reste dominant dans le pays. C'est à contrecœur que politiciens et opinion publique ont entrepris de revoir le modèle scolaire à mi-temps. Le choc de l'étude Pisa est largement responsable de cette remise en question. L'Allemagne, jusqu'alors convaincue de posséder l'un des meilleurs systèmes au monde, découvrait avec stupeur que ses écoliers ne figuraient qu'en milieu de classement.
La Liberté (2.09)

Réseaux sociaux
Mon prof, mon ami

Utiliser les réseaux sociaux du Web pour enseigner? Demander aux élèves de faire leurs devoirs sur Twitter? De Paris à Sierre, les enseignants lancent des idées inédites. En Suisse romande, Lyonel Kaufmann sera le premier à adopter Twitter dans un cadre scolaire. D'ici début 2011, ce professeur d'histoire à la Haute Ecole pédagogique du canton de Vaud fera travailler ses élèves sur le site. Son modèle? Le projet mis en place l'année dernière à l'Université de l'Utah (Etats-Unis). «En 48 heures, onze étudiants ont reconstitué sur Twitter la bataille de Gettysburg, dit-il. Chacun devait endosser le rôle d'un des personnages, dont celui de Lincoln. Pour cela, ils ont dû reconstruire les faits, trouver des informations et les synthétiser… Très intéressant! Avec des collègues, nous allons donc développer un nouveau scénario en français». En Suisse, nombre de professeurs optent pour cette alternative. Ou pour de simples blogs ainsi que des wikis – des sites modifiables par tous les utilisateurs. François Lombard, chargé d'enseignement en biologie auprès des professeurs du secondaire à Genève, utilise ces wikis depuis plus de sept ans. «Mes élèves vont chercher et trier des informations, qu'ils mettent ensuite dans le wiki pour nous les faire partager. Ils produisent leur propre savoir! Cela remet totalement en question le rapport maître-élèves. Celui qui enseigne n'a pas la science infuse, puisque les étudiants eux-mêmes sont porteurs de compétences et d'idées. 90% de ce qu'ils apprennent ne vient pas de moi».
Le Temps (10.09)

Agenda Ecole-Culture

Des idées de sorties ou de rencontres...

Service de la culture

Pour des idées de sorties ou de rencontres culturelles avec vos élèves: www.vs.ch/ecole-culture > Agenda.

ARTS VISUELS, DESIGN ET ARCHITECTURE

Jusqu'au 1er nov. 2010
Château de St-Maurice

Exposition *Carnets de voyages hier et aujourd'hui*

Le château de Saint-Maurice présente les œuvres, parfois méconnues, de quinze peintres et dessinateurs autour du thème du voyage. Un document pédagogique peut être téléchargé pour faciliter la tâche des accompagnants.
http://expochateau.ch

THÉATRE

Spectacle pour scolaire

Le tour du monde en 80 jours

Les comédiens du Desperad'os Théâtro's vous proposent cette adaptation du roman de Jules Verne *Le tour du monde en 80 jours* avec son livret pédagogique pour des représentations scolaires pour la saison 2010-2011.
Contact: Sylvia Fardel, 079 426 53 05, sylvia.fardel@bluewin.ch

MUSIQUE

De nov. 2010 à mai 2011

Concerts scolaires Orchestre du Conservatoire et du Petit Orchestre du Conservatoire

Programme sur www.vs.ch/ecole-culture > Etincelles de culture > Agenda



Degré primaire:
M. Jean-Maurice Delasoie, HEP (027 606 96 23 - jean-maurice.delasoie@hepvs.ch)
Degré CO: M. Claude-Eric Clavien, HEP (027 321 12 28 - claude-eric.clavien@hepvs.ch).
Degré Lycée-Collège:
Mme Maria Córdoba, Conservatoire (027 322 25 82 - events@conservatoirevs.ch).

SCIENCES

Du 6 octobre au 24 novembre

Nourrir l'animal, manger la viande

Du 6 octobre au 24 novembre, la Médiathèque Valais - Sion accueillera l'exposition du CREPA «Nourrir l'animal, manger la viande». Tout public, cette exposition retrace le parcours de la viande, de l'animal à notre assiette.
Visite commentée pour les enseignants, le mercredi 6 octobre à 16 h. Inscriptions jusqu'au lundi 4 octobre et renseignements auprès de nadine.michelet@mediatheque.ch
Médiathèque Valais – Sion, avenue de Pratifori 18
www.mediatheque.ch

Jusqu'en octobre 2010

Jardin Flore-Alpe

En 2010, les rosacées sont en fête à Flore-Alpe. C'est l'une des familles botaniques les plus riches du monde végétal. Une visite guidée du jardin en compagnie de l'animatrice permet d'initier les élèves au monde exceptionnel de la botanique et d'en approfondir certains aspects. Un guide pédagogique est à disposition des enseignants pour préparer la visite. A Champex, jusqu'au 3 octobre, le jardin accueille également les sculptures de l'artiste vaudois Etienne Krähenbühl, lauréat du Prix Sandoz 2009.
www.flore-alpe.ch

Année scolaire 2010-2011

Spectacle «Gare au loup!»

Etincelles de culture à l'école
Kulturfunken in der Schule

Spectacle tout public dès 5 ans de théâtre d'objets et de marionnettes, librement inspiré du conte des frères Grimm, «Le loup et les sept chevreaux». Un conte traditionnel revisité en «thriller» moderne et comique qui ne manquera pas de divertir petits et grands! Création et jeu: José-Manuel Ruiz et Danièle Chevrolet. Musique: Françoise Albelda.
Avec le soutien d'Etincelles de culture (www.vs.ch/ecole-culture), le prix de ce spectacle est de 600 francs par représentation.
Plus d'infos: jose-manuel.ruiz@petitheatre.ch - 079 283 03 87.

Jusqu'au 31 octobre 2010

La prédation à la Maison de la Nature - Sion

L'exposition présentée à la Maison de la Nature de Montorge décline le thème de la prédation sous toutes ses formes. Dans un espace aménagé en jeu de l'oie géant, les visiteurs, devenus des pions *chats* ou *souris*, cheminent en jouant les astuces des prédateurs et de leurs proies. Pour compléter la visite, une exposition de Jean Chevallier, peintre animalier, est présentée dans l'espace central.
Personnage de contact: Nadège Uldry, 079 523 87 03, maisondelanature@sion.ch.
www.maisondelanature.ch

Jusqu'au 19 décembre 2010

Espace des Inventions

Serrures, ceintures de sécurité, roulements à billes ou vibreurs de téléphones portables recèlent des trésors d'ingéniosité. L'exposition de l'Espace des Inventions à Lausanne est une invitation à dévisser le couvercle, à ouvrir la boîte, à soulever le capot avec une curiosité gourmande pour découvrir avec délectation les combines futées et les astuces techniques géniales que cachent ces objets quotidiens. Dossier pédagogique à télécharger.
www.espacedesinventions.ch

ET AUSSI DANS CE NUMÉRO

Exposition «Pour tout l'or des mots», à la Médiathèque de St-Maurice: cf. pp. 28-29.
www.mediatheque.ch

«Enfant au comportement inadapté»: des solutions

Pour répondre aux comportements inadaptés de certains élèves au cycle d'orientation, une unité cantonale et une classe relais (une dans le Valais romand et une dans le Haut-Valais) ont été testées pour le CO dès 2008. Depuis cette rentrée, le dispositif est renforcé au CO et des structures vont être expérimentées pour les degrés enfantins et primaires, avec évaluation en mars 2011 et en mars 2012.



Brigitte Demuth, Jean-Paul Fai et Suzanne Fink Canossa: l'équipe pour les classes enfantines et primaires.

Au total, six enseignants vont œuvrer de diverses manières pour réduire les graves difficultés de comportement à l'école. Jean-François Favre poursuit son activité d'enseignant dans la classe relais et Suzanne Fink Canossa, enseignante primaire, a une décharge de 20% pour mettre en place un projet dans l'établissement scolaire où elle enseigne, à savoir Saxon, et celui-ci pourrait ensuite être transposé dans d'autres écoles du canton. Les autres sont enseignants ressources à temps partiel: Chantal Dorsaz (50% - arrondissement I-II-III, sauf le CO de Ste-Jeanne-Antide à Martigny) et Danny Défago (57,7%, arrondissement IV-V-VI + CO Ste-Jeanne-Antide) interviennent au niveau du CO, tandis que Brigitte Demuth (100%, arrondissement IV-V-VI) et Jean-Paul Fai (80% - arrondissement I-II-III) sont les deux enseignants ressources nommés pour le primaire. La répartition des tâches se fait *a priori* par arrondissement, tout en laissant place à une certaine souplesse, en fonction des disponibilités et des domaines de compétence de chacun.

La structure est une émanation des réflexions de la Commission cantonale pour les élèves au comportement inadapté, présidée par René Salzman (et jusqu'à sa nomination au poste d'adjoint du DECS par Marcel Blumenthal). Les six enseignants sont rattachés pour l'aspect pédagogique au Service de l'enseignement, via l'Office de l'enseignement spécialisé et son responsable, Michel Délitroz. Un groupe de pilotage, composé des six enseignants, de Danièle Tissonnier, collaboratrice scientifique du Service de l'enseignement, de Jean-Daniel Métrailler, représentant des inspecteurs de la scolarité obligatoire, et de Madeleine Nanchen, représentante des conseillers pédagogiques, se réunira régulièrement pour faire le point sur le fonctionnement des structures mises en place et faire émerger les besoins en formation continue ou en soutien.



Danny Défago, Chantal Dorsaz et Jean-François Favre: l'équipe pour le CO.

Structure renforcée au CO

Au niveau du CO, la structure expérimentée dès 2008, qui se décline en des mesures internes, une unité cantonale et une classe relais, est pérennisée. Lorsque la direction doit faire face à des troubles du comportement qu'elle n'arrive pas à résoudre en interne, Chantal Dorsaz et Danny Défago peuvent apporter leur aide. Si la situation le nécessite, une unité cantonale, composée de conseillers pédagogiques de l'enseignement spécialisé et, selon les besoins et demandes, de l'inspecteur d'arrondissement et/ou d'un spécialiste du CDTEA (Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent) ou de l'OPE (Office pour la protection de l'enfant), peut compléter le dispositif. Les enseignants ressources ont pour

tâche d'analyser, d'intervenir, de conseiller, de soutenir, d'accompagner les élèves, les enseignants et les directions concernés par des enfants ou adolescents aux comportements particulièrement perturbateurs. Ils ont également un rôle à jouer dans le cadre de la prévention. Une troisième fonction leur est dévolue, à savoir assurer la coordination entre les différents partenaires scolaires impliqués, les autres membres de l'unité cantonale, les entreprises qui acceptent les jeunes comme stagiaires et la classe relais pour la gestion générale des élèves au comportement inadapté.

Jean-François Favre, enseignant de la classe relais, fonctionne à plein temps dans cette structure organisée sur les cinq jours ouvrables (mercredi après-midi compris). Outre les tâches de gestion et d'enseignement, il est responsable de la coordination avec les établissements de provenance, de mise en place d'activité de prévention et du suivi. Quatre après-midi par semaine sont consacrés à des stages professionnels en entreprise et là l'enseignant doit gérer la prise de contact, le financement, etc.

Des mesures adaptées expérimentées en enfantine et au primaire

Pour la scolarité enfantine et primaire, le principe de la mise en place de mesures internes aux établissements scolaires et la mise à disposition d'une unité cantonale par région linguistique se calquent sur le modèle introduit au CO, avec Brigitte Demuth et Jean-Paul Fai comme enseignants ressources. Par contre, la classe relais, inappropriée pour de jeunes élèves, est remplacée par un système d'aides et de relais de proximité proposés ou mis en place par l'unité cantonale. Il peut s'agir notamment d'un temps de présence ponctuel dans la classe ou l'établissement concerné, d'heures de soutien non permanent attribuées pour la gestion d'une situation particulière, du placement momentané ou plus durable d'un élève dans une autre classe, etc.

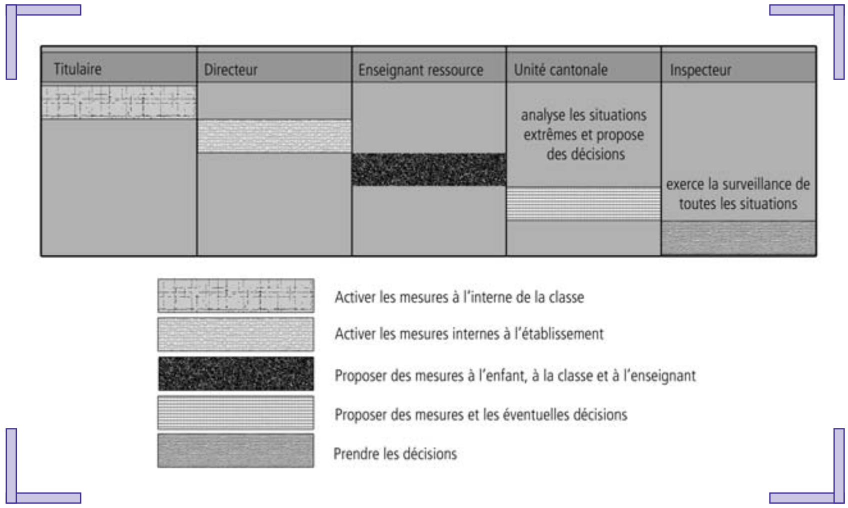
L'ensemble du dispositif vise à trouver des solutions rapides et durables pour les élèves au comportement inadapté à l'école et à soutenir les actions de prévention.

Quelle ressource	Quelle action	Quelle communication
Titulaire	Prend les mesures internes à la classe	Informe le directeur
Directeur	Prend les mesures internes à l'établissement	Informe l'inspecteur
Inspecteur	Prend acte de la problématique	Mandate l'enseignant ressource
Enseignant ressource	Prend contact avec le directeur et le titulaire Propose et apporte les mesures nécessaires	Sollicite au besoin le Conseiller pédagogique et toute autre ressource
Unité cantonale	Propose et apporte les mesures nécessaires	Propose la prise de décision
Inspecteur	Prend les décisions utiles	Informe le Service de l'enseignement
Service de l'enseignement	Prend acte des mesures décidées	Confirme par décision les éventuelles mesures proposées, voire les ressources supplémentaires

Regards croisés de Jean-François Favre et Danny Défago

Jean-François Favre, enseignant de la classe relais, et Danny Défago, enseignant ressource de l'unité cantonale, ont l'expérience de la structure – classe relais et unité cantonale – testée depuis 2 ans au CO, aussi il semblait intéressant de leur demander quelques précisions sur son fonctionnement. A noter que la classe relais, depuis son ouverture, a accueilli une trentaine d'élèves et que les interventions pour apporter des solutions d'aide aux écoles ont été nettement plus nombreuses.

Tout d'abord, comment définiriez-vous la classe relais?
Danny Défago: C'est une structure d'accueil délocalisée, à Sion sur le site du collège de la Planta pour le Valais romand et à Viège pour le Haut-Valais, permettant de recevoir temporairement les élèves qui présentent de graves difficultés de comportement. Les élèves y vont pour une période de 4 à 8 semaines, pour réfléchir à leurs problèmes et trouver des solutions de remédiation, avec l'objectif de les faire réintégrer leur classe.
Jean-François Favre: Dans la classe, le programme est le même que celui qu'ils suivraient dans leur classe d'origine pour les branches principales, par contre on fait l'impasse sur les branches éducatives et culturelles. Je suis avec les élèves lors des pauses de midi. Quant aux après-midi, ils permettent les stages en entreprise. Le mercredi après-midi est lui consacré au sport, à l'orientation professionnelle ou à d'autres activités. La classe relais est une sanction certes, cependant pour l'élève ce doit être perçu comme une chance. Certains prennent conscience de leur attitude inappropriée et profitent de ce temps dans la classe relais pour évoluer positivement. Afin d'éviter toute stigmatisation, le placement n'est pas mentionné dans le carnet scolaire.



Comment se fait le signalement?
Danny Défago: Sur appel de la direction, je vais sur place pour évaluer la situation, voir le type de mesures à prendre. Le placement n'intervient que lorsque toutes les autres solutions ont été épuisées. Et depuis cette année, les enseignants ressources pourront épauler les enseignants, de façon à pouvoir trouver ensemble les solutions les mieux adaptées au contexte de la classe.

L'une des difficultés pour l'enseignant, n'est-ce pas de devoir absolument en référer à sa direction et pour celle-ci de devoir prendre contact avec l'inspecteur?
Danny Défago: J'ai le sentiment qu'en effet ce n'est pas toujours facile pour un enseignant de ne pas pouvoir nous appeler directement. D'un autre côté, cela évite la banalisation de notre intervention.
Jean-François Favre: C'est somme toute assez logique de devoir en informer la direction, puisque cela signifie que toutes les ressources internes à l'établissement ont déjà été activées. C'est un rempart contre les demandes excessives. Il faut éviter que chacun considère de petits problèmes de comportement comme ingérables.

Les élèves placés en classe relais ont-ils seulement des problèmes de comportement ou ont-ils aussi de très faibles résultats scolaires?
Jean-François Favre: Les deux sont le plus souvent liés, puisque les élèves qui ont un comportement difficile ont la plupart du temps été largués au niveau des résultats scolaires. Leur attitude inadaptée est fréquemment une réaction à ce décrochage.

Quel est votre bilan sur la structure mise en place au CO pour la 3e année?
Danny Défago: Dans l'ensemble, on peut dire qu'il est plutôt très positif.
Jean-François Favre: Nous n'avons pas toujours des informations sur le suivi de l'élève. Certains enseignants donnent des nouvelles, d'autres pas.
Danny Défago: Si l'on n'est plus appelé dans l'école en question, on en déduit que tout se passe bien.

Quel regard portez-vous sur l'expérimentation en enfantine et au primaire d'une structure, hormis la classe relais, largement basée sur celle mise en place au CO?
Jean-François Favre: C'était logique de commencer par le CO, car c'est à cet âge que les problèmes sont les plus criants, toutefois si l'on souhaite éviter les problèmes, il faut intervenir dès l'enfantine et aussi davantage travailler sur l'axe de la prévention.
Danny Défago: L'élargissement de la structure répond à une demande et permet cette prévention d'une aggravation des situations.

Propos recueillis par Nadia Revaz □



Michel Délitroz, responsable de l'Office de l'enseignement spécialisé

«Les troubles de comportements à l'école péjorent l'enseignement et peuvent perturber gravement le travail de l'enseignant dans sa classe. Chacun peut être fragilisé, aussi il n'y a pas de jugement de valeur à avoir. Face aux élèves au comportement inapproprié, on se renvoie trop souvent la balle entre l'école et les parents. L'enseignant doit essayer de trouver des solutions, avec l'aide des parents si nécessaire et, s'il ne parvient pas à gérer la situation, la direction doit user de son autorité. Il est important d'éviter de déresponsabiliser les enseignants et les directions scolaires et de les aider dans la mise en place de mesures de prévention et d'intervention. C'est à l'école de développer des ressources à l'interne, par exemple en lien avec le climat de classe ou la solidarité entre collègues, pour gérer ces problèmes de comportement et ce n'est que lorsque les situations graves n'ont pas pu être résolues à l'interne de l'établissement que l'unité cantonale doit être appelée. Désormais, les écoles savent à qui s'adresser lorsqu'elles sont démunies. C'est ensuite à l'unité cantonale d'identifier l'instance qui doit prendre en charge la problématique, de façon à assurer un meilleur suivi que jusqu'à présent. Le Canton du Valais, avec cette structure notamment, essaie de maintenir le cap d'une certaine autorité dans l'école, estimant qu'un minimum de discipline en classe est nécessaire pour permettre aux élèves d'apprendre.»

Les dossiers

2006/2007

N° 1 septembre	Infos 2006-2007
N° 2 octobre	Promouvoir la lecture
N° 3 novembre	Maturités et passerelles
N° 4 déc.-janvier	Génération zapping
N° 5 février	Les langues étrangères
N° 6 mars	Enseignants technophobes/philes
N° 7 avril	Projets pédagogiques 1/2
N° 8 mai	Projets pédagogiques 2/2
N° 9 juin	Harmonisations: état des lieux

2007/2008

N° 1 septembre	Infos 2007-2008
N° 2 octobre	Ecole-Culture
N° 3 novembre	Regards croisés sur la différenciation
N° 4 décembre	Raisonner les peurs
N° 5 février	Les dessous des grilles horaires
N° 6 mars	Partenariat Ecole-Famille
N° 7 avril	Créativité & Logique (1/2)
N° 8 mai	Créativité & Logique (2/2)
N° 9 juin	L'école en route vers l'EDD

2008/2009

N° 1 septembre	Infos 2008-2009
N° 2 octobre	Les évolutions de l'école
N° 3 novembre	Informatique-mathématiques
N° 4 décembre	Les outils de l'évaluation
N° 5 février	La gestion des élèves difficiles
N° 6 mars	Expérimenter le savoir
N° 7 avril	Le temps de l'école
N° 8 mai	A l'école de l'interculturalité
N° 9 juin	Briser les idées reçues sur l'école

2009/2010

N° 1 septembre	Infos 2009-2010
N° 2 octobre	Droits de l'enfant - Citoyenneté
N° 3 novembre	Structuration de la langue - de la pensée
N° 4 décembre	La verticalité (1/2)
N° 5 février	La verticalité (2/2)
N° 6 mars	Les personnes ressources de l'Ecole valaisanne (1/2)
N° 7 avril	Les personnes ressources de l'Ecole valaisanne (2/2)
N° 8 mai	L'humour à l'école
N° 9 juin	Entraide... entre pairs

2010/2011

N° 1 septembre	Infos 2010-2011



La citation du mois

«Il suffit quelquefois d'un "je ne sais quoi" ou d'un "presque rien" pour faire basculer l'apprentissage.»

Jean-Pierre Astolfi

En raccourci

500 sites web pour réussir à l'école

Un guide incontournable



500 sites web pour réussir à l'école est un guide annuel québécois qui recense les meilleures adresses de la Toile, classées par discipline scolaire et par degré. Ce numéro spécial du magazine *Ecole branchée* propose une sélection rigoureuse des sites de qualité et livre des trucs et conseils sur l'utilisation des technologies en contexte scolaire. A noter qu'il est possible de s'inscrire gratuitement pour consulter les liens de l'édition précédente en ligne. http://www.ecolebranchee.com/le-magazine

Sciences humaines

A quoi pensent les enfants?

La livraison d'octobre de *Sciences humaines* fait le point sur ce que l'on sait de la pensée des enfants. Non seulement les enfants sont plus intelligents et plus actifs qu'on l'a longtemps pensé, mais ils sont plus «adultes» qu'on l'a supposé. Hors dossier, un article aborde la question des performances et des inégalités scolaires, via une recherche récente menée par Marie Duru-Bellat, sociologue française. www.scienceshumaines.com

Swisstales

Le site des contes et arts de la parole



Sur *Swisstales*, on trouve quantité d'infos en rapport avec le conte et les arts de la parole, dont un historique du conte en Suisse. La plateforme ouvre de plus vers de nombreux liens suisses et étrangers. Rien que pour cette mise en réseau, cette adresse est incontournable. www.swisstales.ch

Organiser ma vie

- lire des messages
- y répondre
- noter des rendez-vous
- trouver des renseignements…



N'hésitez pas ! Contactez-nous !

Section Valais

Association Lire et Ecrire

Tél. 027 321 22 77
ou 0840 47 47 47
Site : www.lire-et-ecrire.ch
Courriel : valais@lire-et-ecrire.ch

EDUQUA

Apprendre à lire et à écrire c'est possible à tout âge…